

# LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

34e ANNEE — N° 47

TROIS-RIVIERES, JEUDI, 26 NOVEMBRE 1942

5 sous la copie

## La chambre noire est-elle démocratique?

Une information parue dans le "Nouvelliste" de mardi dernier nous apprenait que quatre échevins se sont prononcés contre l'admission des journalistes aux séances d'étude de notre conseil de ville.

Ces quatre échevins estiment préférable que le peuple ne soit pas renseigné sur les faits et dires du conseil quand il siège en séance d'étude.

Il y a une raison à ce refus de laisser filtrer l'information.

Certains échevins s'estiment bien servis dans leurs desseins par le huis-clos. En chambre noire, on peut prendre toutes les attitudes et cela ne prête pas trop à conséquence, puisque le peuple n'en saura rien. On peut ainsi montrer dent de loup en bas et patte blanche en haut. La petite politique alors est servie; les mesquineries peuvent se donner libre cours; les chicanes stériles, les rancunes d'écoliers peuvent s'exercer, on peut se cramponner au patronage, essayer de ressusciter l'esprit de la vieille charte ouverte à tous les abus, et il n'y a rien à perdre à ce jeu, cela ne diminue en rien les chances électorales, puisque l'électeur, dupé par la Chambre noire, est appelé à ne rien savoir. Ainsi, grâce au huis-clos, certains échevins essayent de saboter par tous les moyens le principe de la gerance municipale qui repose sur les responsabilités et les prérogatives administratives. Ces mêmes échevins, pour quelques-uns, furent néanmoins de chauds adeptes de l'adoption de la gerance.

Avec tout l'élément sain de la population, secondé par tous nos corps publics, ils s'étaient rendu compte qu'il fallait changer la constitution de la ville de Trois-Rivières, si on ne voulait pas voir la Commission municipale tout prendre à son compte dans un avenir prochain. Si l'ancien système avait été bon, s'il avait produit des résultats avouables, personne ne se serait inquiété de réclamer à Québec un changement de constitution. Pourquoi maintenant, après six mois d'un changement qui a pu gêner les intérêts personnels de certains, pourquoi certains membres du conseil en sont-ils venus à faire de l'obstruction systématique, à paralyser la marche des affaires, et cela sous couvert du huis-clos.

Si le peuple ne veut pas du huis-clos, ces échevins espèrent-ils malgré lui le garder bien longtemps?

rent-ils malgré lui le garder bien longtemps?

Les Unions Internationales viennent, dans un communiqué remis à la presse (et que nous reproduisons ailleurs), de blâmer ouvertement l'attitude peu démocratique prise par ces quatre échevins qui ont refusé aux journalistes l'accès de la salle où ont lieu les séances d'étude. Ils réclament, dans l'intérêt général, la discussion à ciel ouvert. Que vont faire ces membres du conseil ennemis de l'information?

Nous comprenons qu'on discute parfois, à ces séances d'étude, de problèmes, de projets dont il n'est pas bon de faire mention dans la presse avant que des décisions aient été prises. Les journalistes sont prêts à retarder certaines nouvelles dont la publication prématurée nuirait à l'intérêt des Trois-Rivières. Quand aux attitudes prises par nos échevins, il est juste qu'elles soient rendues publiques. Que le peuple sache comment se comportent ses représentants.

Nous vivons en démocratie et la liberté de presse est un droit démocratique. Il ne s'agit pas là d'une faveur, mais d'un droit certain.

Dans une récente causerie, M. A.-R. Ford, rédacteur en chef de la "London Free Press" et président de la Presse Canadienne soulignait l'importance du rôle de la presse auprès des gouvernements. En usant de son droit de critique légitime elle peut remplir la même fonction constructive et préventive qu'un parti d'opposition parlementaire. La presse, quand elle est libre, sert d'aiguillon à un gouvernement et elle constitue un frein contre les abus.

Nous osons croire que les échevins qui n'ont pas voulu, lundi soir dernier, admettre les journalistes à leur séance d'étude, reviendront sur leur décision et feront justice aux réclamations des Unions internationales, lesquelles représentent un élément considérable de notre population. Le conseil aurait tout à gagner à réadmettre les journalistes aux séances d'étude. D'ailleurs nous ne pensons pas que la presse ait pu jamais nuire aux intérêts des Trois-Rivières, même s'il lui est arrivé assez souvent de contrecarrer les intérêts individuels.

Le Bien Public.

## Tué dans la bataille des Salomon



Le contre-amiral DANIEL J. CALLAGHAN, qu'on voit ici à côté du président Roosevelt dont il fut l'aide naval, a été tué dans la dernière bataille navale entre Japonais et Américains, au large de Guadalcanal. Il était âgé de 52 ans.

## Promotion à M. Gordon D. Hulme à la Compagnie Shawinigan

M. Gordon D. Hulme, B. Sc., M.E.I.C., vient d'être nommé sous-directeur du Service du Développement de The Shawinigan



Water & Power Company, annonce aujourd'hui un communiqué (Suite à la page 4.)

## Claude-Henri Grignon au Jeune-Commerce

# "IL EST UN TEMPS PASSE QUE NOUS NE REVERRONS JAMAIS"

Le célèbre auteur de "Un homme et son péché" affirme sa foi dans une civilisation paysanne qui a produit les beaux types de colonisateurs du Nord. "Mes personnages sont encore capables de donner une leçon de travail au peuple. — Un hommage à M. Clément Marchand.

Devant l'élite de la jeunesse trifluvienne qui réunissait près de 350 invités dans les salles du Château de Blois pour le gala annuel du Jeune Commerce, M. Claude-Henri Grignon, l'auteur du roman célèbre "Un homme et son péché", a fait un vivant plaidoyer pour la civilisation paysanne du vieux Québec, pour l'esprit de conquête têtue qui l'animait, pour les valeurs humaines de bon sens, d'économie, d'endurance et de courage qu'elle mettait à l'honneur.

Le conférencier a provoqué à maintes reprises les applaudissements de l'auditoire surtout quand il s'est élevé, dans les termes pittoresques qui lui sont propres, contre le tourisme émancipateur qui défloré l'esprit de nos vieilles campagnes, siège de résistance des forces véritables de la nation.

Le dîner causerie était présidé par Me Léon Girard, président

du Jeune Commerce. On remarquait à la table d'honneur outre M. C.-H. Grignon et Mme Grignon, son honneur le maire Arthur Rousseau, M. Jean Asselin,

M. Clément Marchand, Bernard Levesque, Me Roger Laroche, M. Maurice Duval, Léo Harbour, M. J. P. Forest, secrétaire de la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes, etc.

Avant la conférence, Le Jeune Commerce fit présenter par l'auteur d'Un Homme et Son Péché, une oeuvre de Léo Harbour à Clément Marchand, membre du Jeune Commerce pour la deuxième fois lauréat du prix David. C'est M. Maurice Duval qui annonça cette surprise.

Le conférencier fut présenté (Suite à la page 4.)

# "Le gérant municipal a le pouvoir exclusif d'engager et de destituer"

Telle est l'opinion du célèbre juriste, Mre J.-A. Gagné, dans une opinion juridique sur les pouvoirs et droits du Conseil.

"Le gérant a le pouvoir exclusif d'engager et de destituer" déclare Me J.-A. Gagné, célèbre juriste, de l'étude Saint-Laurent, Gagné et Taschereau, de Québec, et professeur de droit à l'Université Laval, dans une opinion juridique sur les pouvoirs et droits du conseil, du gérant et des offi-

ciers de la ville des Trois-Rivières. Le conseil refusa de prendre connaissance de cette opinion, afin qu'elle ne soit pas connue du public, mais le maire de la ville, M. Arthur Rousseau, qui l'avait demandée, l'a communiquée à la presse. En remettant cette opinion (Suite à la page 12.)

# En Mauricie

Histoire - Légendes - Récits

## La première Canadienne-française du Nord-Ouest

Récit historique inédit, par CAMILLE MARCHILDON.

(Suite et fin.)

La rivalité entre ces deux compagnies, commença sérieusement à l'arrivée des premiers colons, en 1812, les disputes se continuèrent avec acharnement jusqu'en 1822, époque où les deux compagnies se fusionnèrent sous le nom de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

M. Lajimonière n'avait jamais été au service d'aucune compagnie; il était resté libre dans le pays, faisant la chasse et vendant ses pelleteries, tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Cependant, après son séjour à la Saskatchewan, où il avait vécu dans les forts de la Baie d'Hudson, il opta pour cette dernière.

Au printemps de 1815, deux forts de la compagnie du Nord-Ouest, furent pris par les employés de la baie d'Hudson. Ironie des choses, ces blancs civilisés qui s'étaient rendus chez les sauvages pour les pacifier, se querelaient maintenant entre eux, tout comme des barbares.

Les messagers porteurs de lettres envoyés de Montréal à la compagnie du Nord-Ouest, furent arrêtés, et les lettres interceptées. Alors, les agents de cette même compagnie, pour surprendre les plans de leurs ennemis, arrêtaient tous les courriers de la compagnie rivale, et les gardèrent prisonniers. Il était donc très difficile de faire parvenir des messages de la rivière Rouge à Montréal, et la distance à travers bois était de 600 lieues.

Le gouvernement du fort Douglas s'adressa tout de même à Jean-Baptiste Lajimonière pour porter les lettres à Lord Selkirk qui était à Montréal, et représentait au nom de Londres, les intérêts de la compagnie de la Baie d'Hudson. Lajimonière habitué à la vie sauvage, pouvait déjouer les indiens les plus habiles pour s'orienter dans un voyage à travers la forêt; son coup d'oeil, paraît-il, valait la meilleure boussole. Il partit le jour de la Toussaint, espérant être de retour sur la fin de l'hiver. Notre voyageur fut assez heureux pour arriver à Montréal sans difficulté, et remettre en main propre, les lettres dont il était porteur. Il n'en fut pas ainsi au retour; n'ayant plus de papier important sur lui, il prit moins de précautions pour se protéger, et en passant au fort William, on le fit prisonnier. Ce n'est qu'au mois de décembre 1816 qu'il revint à la rivière Rouge.

Dans l'intervalle, le fort Douglas subit l'assaut des Métis et le gouverneur Semple donne ordre à tous ses gens armés de sortir du fort pour aller couper le passage aux attaquants, et leur faire rebrousser chemin. Ce n'était pas tant le fort que les Métis convoitaient, mais de rejoindre les lettres au bas de la rivière, lesquels étaient chargés de fourrures et de provisions.

Quand les Métis virent approcher les gens du gouverneur, ils envoyèrent un des leurs pour demander ce qu'on voulait d'eux. Alors soit imprudence, soit malice, un coup de fusil partit du camp adverse, et blessa le parlementai-

re. Ce fut le signal de la mêlée; les cavaliers métis qui tiraient toujours à cheval dans leur chasse s'élançèrent sur leurs ennemis, et en moins de quelques minutes firent vingt-et-une victimes. Le gouverneur Semple tomba un des premiers.

Comme on le voit, le fort était en grand danger. Un sauvage du nom de Pingous, et ami de Lajimonière vint à l'habitation le soir même du combat, et dit, s'adressant à Anne: "Tiens, la Française, pas plus tard que demain, les métis vont prendre le fort; il faut que je te sauve ainsi que tes enfants. Tu vas sortir d'ici et venir habiter dans ma loge de l'autre côté de la rivière". La frayeur du récent combat avait tellement éterné Anne, qu'en posant le pied dans le canot, elle s'évanouit, fit chavirer l'embarcation et tomba dans la rivière avec ses enfants. Quelques indiennes qui étaient là les rescapèrent et ensuite tous reçurent l'hospitalité de Pinguis. Le lendemain, le fort fut pris par les gens du Nord-Ouest. Toujours la rivalité entre les deux compagnies, pour qui attraperait la part du lion.

Il y avait sur la côte est de la rivière Rouge, une hutte en bois, bâti par un vieux canadien du nom de Belhumeur. Pas encore le vrai confort, mais c'était plus chaud qu'une tente, et par chance, la maison était inoccupée. Anne en fit sa demeure pour y passer l'hiver avec ses jeunes enfants.

Un an déjà que son mari était absent, et aucune nouvelle depuis. Peut-être avait-il péri le long de la route, ou qu'il était tombé épuisé de faim et de fatigue, ou encore massacré par les sauvages. Cet hiver là tout semble sombre et désespéré à la pauvre Anne; que de fois pensive dans sa misérable cabane, elle eut à réfléchir en face d'une situation désespérée, pratiquement sans issue. Son époux ne revenant pas, quels seraient alors ses moyens de subsistance? Sa seule consolation fut la prière, et c'est ce moyen infail- lible qui lui fit reprendre courage et espoir.

La veille de Noël, trois mois après son entrée dans la hutte de Belhumeur, un voyageur vint frapper à la porte, et Anne reconnut son compagnon de vie qui revenait sain et sauf après quatorze mois d'absence. Jour par jour, il raconta à sa jeune femme l'odyssée de son voyage; l'emprisonnement au fort William, et sa délivrance à l'arrivée du régiment des Hurons, commandé par le capitaine d'Orsensens. Ce régiment devait reprendre aussitôt le fort de la colonie, que les agents du Nord-Ouest occupaient dans le moment.

Lord Selkirk, pour récompenser son mandataire du dévouement qu'il avait montré à l'égard de la compagnie lui donna une terre vis-à-vis la pointe de la rivière Douglass: c'est une partie de ce lot qu'un de ses fils vendit en 1882, pour la somme rondelette de \$100,000.

Jean-Baptiste Lajimonière prépara son terrain et coupa le bois nécessaire pour y bâtir sa future

maison. Depuis 1806, il n'y avait pas eu d'amélioration sensible au logement de la famille canadienne. Les campements de Pembina, les loges dans les prairies de la Saskatchewan, la hutte sur l'Assiniboine et celle de Bellehumeur, ne furent hélas! que des installations de fortune. Mais tous ces abris de misère feraient place désormais à une maison convenable, et dont la ressemblance avec le temps, donnerait à Anne l'illusion du foyer de sa jeunesse.

Au commencement de juillet 1818, on annonça la venue des missionnaires cet été même; et par un beau matin de ce mois, exactement le douze juillet, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, un homme vint avertir au fort et dans le voisinage, que deux canots portant les prêtres remontaient le cours de la rivière.

Vers une heure de l'après-midi, plus de cent cinquante personnes se trouvaient réunies sur le bord de la côte, en face du fort Douglass. Anne Lajimonière et son époux faisaient partie du groupe, ayant avec eux leur petite famille, dont l'aînée, Reine, était âgée de onze ans. Tous avaient les yeux rivés sur le détour que faisait la rivière au bout de la pointe; c'était à qui apercevrait le premier les voyageurs.

Tout à coup, l'on vit les deux canots contourner le cap et ce fut une explosion de joie générale; plusieurs versaient des larmes d'attendrissement.

Les canots abordèrent en face du fort, et MM. Joseph Norbert Provencher et Sévère Dumoulin, mirent pied sur le sol de l'Ouest. Tous deux étaient revêtus de leur soutane. C'étaient des hommes de haute stature, aux regards francs et bons. Ils serrèrent la main à toute cette grande famille qui allait devenir la leur, et parlèrent en termes émus devant cette foule attentive, et combien heureuse d'avoir avec elle les Ministres du bon Dieu. Anne pleura de joie, ces paroles lui allaient droit au coeur.

Nos deux missionnaires devaient recevoir l'hospitalité au fort de la colonie. L'abbé Provencher invita toutes les mères de famille à revenir le samedi suivant avec leurs enfants, au-dessous de six ans, à qui il conférerait le sacrement de Baptême. Toutes les personnes au-dessus de cet âge qui étaient encore infidèles recevraient ce sacrement après avoir été instruites des vérités chrétiennes. Anne Lajimonière qui était la seule femme baptisée, servit de marraine à tous. Pendant longtemps, dans la colonie, les enfants l'appelèrent "Ma Marraine".

Le bonheur qu'éprouvait Anne de se voir auprès des missionnaires, et de faire bénéficier ses enfants d'une solide instruction religieuse, apportait de grandes compensations à ces récentes épreuves.

L'abbé Joseph-Norbert Provencher, devint plus tard Vicaire Apostolique du Nord-Ouest Canadien: Evêque de Juliopolis, Galatie: il fut sacré aux Trois-Rivières, le premier février 1820 par Monseigneur Plessis.

Hélas! les années de 1819 à 1822 furent des temps de disette et d'affreuse misère dans les pays d'en haut. A l'arrivée des Missionnaires, il n'y avait pas encore de pain dans la colonie, même pas à la table du gouverneur; mais on espérait en manger bientôt.

Les colons avaient ensemencé leurs champs et les germes avaient la plus belle apparence.

Anne qui depuis douze ans ne mangeait que de la viande pilée et séchée au soleil, regardait avec complaisance un petit morceau de terre que son mari avait semé auprès de la maison. On a beau vivre des années sans manger de pain, le goût ne s'en perd jamais tant cet aliment est substantiel et complet en lui-même. Et n'est-ce pas Joseph de Pesquidoux qui a d'admirables paroles en parlant de cet aliment unique: "Il symbolise l'abondance et le dénuement public; on dit, cette maison a son pain, cette nation ne l'a pas. L'enfant dès qu'il en mange, apprend qu'on ne le gaspille pas, qu'on ne jette pas le pain, à cause de tous ceux qui en manquent."

Mais au grand désespoir des habitants, la culture du blé fut une faillite lamentable. Une nuée de sauterelles couvrit les champs, dévora toutes les moissons en espérance. Après ce fléau, il ne resta plus de grain pour ensemencer les terres; il fallut en envoyer chercher à la Prairie du Chien sur le Mississipi. Pour comble de malheur, les graminées arrivèrent trop tard pour être semées en 1823; et alors, pas encore de récolte cette année-là. En 1824-25, la moisson fut assez abondante, et contribua à relever le courage des pauvres colons.

Quelques années plus tard, une autre épreuve devait fondre sur la colonie, avant que celle-ci puisse atteindre son plein développement. De bonne heure à l'automne, il avait neigé abondamment, et le froid s'était maintenu à un degré très bas. Le printemps suivant, cet amoncellement de neige fondit très vite, la saison étant plus hâtive que d'habitude; il se produisit alors une

inondation considérable. L'eau s'éleva à trente pieds du niveau ordinaire. Trois lieues du pays disparurent de chaque côté de la rivière sous ce nouveau déluge, et toutes les maisons des habitants furent emportées dans la débâcle. L'eau monta graduellement depuis la fin d'avril, jusqu'au vingt mai. Ce n'est que le dix juin qu'elle reprit son niveau normal.

Alors commença pour une grande partie de la population l'exode vers les Etats-Unis. Tous ces départs attristèrent Anne amèrement, et semèrent le vide autour d'elle. Et plus cuisante encore se fit sentir la douleur nostalgique, ne pouvoir elle-même retourner dans son cher diocèse trifluvien.

Après les épreuves de 1826, Anne s'appliqua davantage à élever sa famille chrétiennement. Ses enfants furent tous plus tard d'honnêtes citoyens. Son mari garda toujours ses habitudes de chasseur. Ses filles et ses fils se marièrent dans le pays, et s'établirent sur des terres aux environs de Saint-Boniface.

Lorsqu'en 1844, les Soeurs de la Charité arrivèrent de Montréal à la rivière Rouge, Madame Lajimonière regardait comme la plus grande faveur, la visite de ces femmes dévouées; passant une partie de l'hiver chez son fils, elle disait: "Mon enfant, n'épargne rien pour recevoir ces bonnes dames, car elles honorent notre maison."

Devenue veuve vers 1850, cette vaillante femme quitta sa maison de la rivière Rouge pour aller demeurer définitivement avec son fils Benjamin. C'est là qu'elle termina ses jours à l'âge avancé de quatre-vingt-seize ans, entourée de l'affection de ses enfants. Jamais cependant, elle n'entendit parler de sa famille qu'elle avait laissée au Canada.

Tant d'audace dans le devoir, et tant de dévouement dans le sacrifice, ont fait passer Anne-Marie Gaboury Lajimonière au premier rang, parmi les canadiennes-françaises de son pays, et de notre histoire.

Camilie MARCHILDON.



**LA TUBERCULOSE**

**Exterminez CE MONSTRE!**

**ACHETEZ DES TIMBRES DE NOËL**

1942  
MADAME SAINTE

# LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

TROIS-RIVIERES, JEUDI, 26 NOVEMBRE 1942

POUR VOS TRAVAUX

D'IMPRIMERIE

adressez-vous à

**L'Imprimerie du Bien Public**

Prix modérés. — Travail rapide.

1563, rue Royale

Tél.: 640

**Ne jetez pas ce JOURNAL**

au feu ni ne le détruisez. Vendez-le ou donnez-le à un organisme de récupération.

**VOUS CONTRIBUEREZ AINSI A LA VICTOIRE**

## AIMER LA TERRE

—Voyez-vous, monsieur, nous avons six enfants dont le plus vieux, un garçon, vient d'avoir ses dix ans. Ici, en ville, je ne vois pas comment nous réussirons à leur donner une bonne éducation de famille, à leur assurer un bon avenir. En colonisation, ce ne sera pas la même chose. Nous pourrions garder nos enfants ensemble, nous leur montrerons à aimer la terre et ils pourront plus tard se faire là-bas un bel avenir."

Ainsi parlait une jeune femme de Montréal qui désirait s'en aller en pays neuf. Elevée à la campagne, elle n'avait pas perdu durant les six dernières années passées en ville son amour de la terre. Son mari n'a jamais manqué d'ouvrage; cependant c'est à peine s'ils ont réussi à joindre les deux bouts.

—"Mon mari, voyez-vous, n'a pu s'acheter une terre dans sa paroisse; de tous métiers, il a pensé bien faire en ville. Après avoir longuement hésité, j'ai finalement décidé de l'y suivre. Aujourd'hui, il se rend compte, comme moi, que nous n'irons jamais de l'avant, que nous ne serons jamais chez-nous et surtout, que nous ne pourrions assurer l'avenir de nos enfants."

—"N'oubliez pas, madame, que votre mari ne touchera pas en pays neuf un salaire régulier, que vous devrez vous priver de bien des choses si vous voulez arriver. Habitué comme vous l'êtes à la vie de la ville, je me demande si vous pourrez rompre avec l'habitude du chèque de paye."

—"Soyez sans crainte. Pourvu que nous soyions placés sur un bon lot, que nous puissions dès la première année faire un bon jardin, garder une vache et quelques poules, élever un cochon, je vous assure que ça nous prendra pas grand chose à part cela. Nous savons bien que nous nous mettrons pas riches là-bas. Ce que nous voulons c'est un chez-nous; une terre à nous autres avec nos enfants autour de nous et travaillant avec nous. Nous réussirons bien à manger trois bons repas par jour et après tout, c'est le principal."

Sans s'en rendre compte, cette jeune femme nous énonçait des principes d'une saine philosophie rurale. Elle avait la notion des valeurs réelles. Les quelques années passées à la ville l'avaient mise en état de comparer la vie des villes à celle de la campagne. Son premier souci allait à la famille, à l'éducation de ses enfants, à leur attachement à un mode de vie. Elle ne visait pas à leur assurer l'aisance mais à les mettre en mesure de gagner honorablement leur pain de chaque jour.

C.-E. COUTURE.



## Les ouvriers continuent leur appui à la gérance municipale

Pendant trop longtemps aux Trois-Rivières l'opinion publique s'est désintéressée des problèmes municipaux. Un petit groupe seulement y apportait une attention constante, parce qu'intéressée. On s'est rendu compte, il n'y a pas encore longtemps, qu'une surveillance trop relâchée a conduit notre ville aux portes de l'abîme. Un redressement s'est produit, et le peuple continue à suivre de près ses intérêts au municipal.

Le Conseil des Métiers et du Travail, qui groupe un contingent d'ouvriers fort actifs et soucieux du progrès de leur ville, vient de poser un acte fort significatif. Ceux qui, dans ce groupement, ont mission de surveiller les affaires municipales, ont convaincu leurs collègues qu'il était du devoir du Conseil de prendre parti et de rendre publique une déclaration appuyant fortement l'administration par gérant, qui semble avoir à faire face depuis quelque temps à une campagne systématique d'obstruction.

Les résultats de l'étude des délégués ont été concluants et les commentaires apportés par les délégués, ont fort encouragé les officiels du Conseil des métiers à continuer leur appui au système de la gérance municipale.

Le Conseil des métiers estime qu'au début de la mise en vigueur de ce système, il fallait que des réformes soient appliquées. Quelques-unes ont pu blesser certains privilèges ou intérêts individuels, mais elles étaient nécessaires par le fait de la mise en vigueur du nouveau système.

Depuis les quelques mois que nous possédons un gérant, ajoute le rapport de cette réunion, si nous prenons les chiffres de l'administration de l'argent de la ville, nous ne pouvons faire

autrement que d'être encouragés par les succès à date.

Les délégués du Conseil des métiers ont aussi exprimé l'opinion que notre population devrait s'occuper attentivement de voir à ce que la meilleure coopération possible existe entre tous ceux qui, sous le système actuel, sont à la direction des affaires de la ville dans les temps difficiles que nous traversons. Les délégués voudraient aussi que toutes les énergies soient dirigées vers l'amélioration des conditions économiques et industrielles pour le plus grand bien de tous les Trifluviens.

Continuant leur surveillance des problèmes municipaux en regard des intérêts populaires, le Conseil des Métiers et du Travail des Trois-Rivières a favorisé l'admission des journalistes aux réunions de la commission permanente.

Les officiers du Conseil des Métiers et du Travail sont convaincus de faire ainsi écho à la volonté de leurs membres et du public en général, qui tiennent à être renseignés sur les faits et gestes de notre conseil de ville. Ils pensent que la décision de nos édiles d'ouvrir toutes grandes les portes de la salle des comités aux représentants de la presse serait bien prise de tous les contribuables.

## Observons la fête de l'Immaculée-Conception

L'Immaculée - Conception tombe cette année un mardi, le 8 décembre. Une ordonnance fédérale parue récemment ne mentionne pas ce jour parmi les fêtes légales. Ce n'est pas nouveau. Bien avant la nouvelle liste réduite par la guerre, ni l'Épiphanie, ni l'Ascension, ni la Toussaint, ni

## L'uniforme, le courage et le sourire



Quand on a tout ça, on peut aider à gagner la guerre! Voilà du moins ce qu'a l'air de penser cette jolie capitaine en charge du premier groupe du Corps auxiliaire des femmes canadiennes à se rendre en Angleterre. Ce groupe comprenait 104 membres et de nouvelles recrues iront bientôt les rejoindre.

L'Immaculée-Conception n'étaient reconnues par Ottawa comme jours chômés. Et les fonctionnaires fédéraux devaient travailler ces jours-là. Tout ce qu'on leur accordait c'était le temps nécessaire pour assister à la messe.

Mais ces fêtes restent pour les catholiques fêtes d'obligation. La province de Québec les reconnaît. Aucune loi civile cependant, même dans notre province, n'interdit le travail ou le commerce ces jours-là. Et c'est ainsi qu'on y voit de nombreux magasins ouverts. Les catholiques dépendant doivent se faire un devoir d'observer les lois de l'Église. Ils ne le pourraient pas, leur clame-t-on sur tous les tons, s'ils étaient sous la domination de Hitler. Et c'est vrai. Ici ils en ont la liberté. Qu'ils en profitent! (Mais pourquoi, pour le dire en passant, ne pas accorder cette liberté aux fonctionnaires fédéraux? Sont-ils eux sous la botte hitlérienne?)

Que tous les marchands catholiques ferment donc leurs magasins, le 8 décembre prochain, et que les clients fassent la veille les achats dont ils ont besoin et observent eux aussi, en vrais catholiques, la fête de l'Immaculée-Conception.

## LE GUEPIER

L'information objective des lecteurs par les journaux, la liberté de presse, voilà quelques-unes des libertés démocratiques au nom desquelles on se bat contre les dictatures. Cela n'empêche pas qu'ici, aux Trois-Rivières, il reste encore des petits "Duces" pour empêcher la presse de fonctionner.

x x x

Les échevins qui s'objectent au retour des journalistes aux séances d'étude du conseil, ne sont-ils pas précisément ceux qui, de par leur attitude peu conforme à leur fameuse "sincérité" des temps d'élection, ont le plus à se gêner de la présence des journalistes.

x x x

Quand les représentants du peuple travaillent véritablement pour le peuple, ils aiment d'ordinaire que les journalistes les voient à l'oeuvre. Quand ils travaillent contre, ils préfèrent le huis-clos, la chambre noire.

x x x

L'instinct du patronage et de la politique de quartier est loin d'être disparu. Nous entendons cependant ses derniers grondements.

x x x

S'il y avait moins de politiciens, et plus de Claude-Henri Grignon, ça irait mieux dans la province de Québec, disait mardi soir un auditeur de Valdombre. Et il disait vrai.

x x x

Ce qui nous manque, ce n'est pas des idées, ni des programmes, c'est tout simplement du gros bon sens.

x x x

Du gros bon sens, nous en avons eu mardi soir... et tous ont trouvé que ça avait du bon sens.

x x x

Pourquoi ne pas créer, à Québec, et même à Ottawa, un Ministère du bon sens?

x x x

Le bon sens populaire, filtré par les ans à travers la paysannerie, devrait avoir encore de la vogue, beaucoup de vogue...

L'UN DES DEUX.

## LA CAMPAGNE DU TIMBRE DE NOËL

Tous les ans, à cette période, l'Association Canadienne Antituberculeuse, par le truchement de comités locaux et régionaux, lance un appel au grand public pour l'aider dans la grande lutte contre la tuberculose.

Dès le début de la semaine, des milliers de personnes de Trois-Rivières et de toute la région seront invitées à souscrire à la 16e campagne nationale contre ce terrible fléau. Allons-y de toute notre générosité. Supprimons la tuberculose !

Le produit de la vente du timbre de Noël est confié à l'Institut d'Hygiène Sociale des Trois-Rivières qui dispose de ces agents dans le meilleur intérêt public. Parmi ses activités les

mieux connues, il faut tout de suite mentionner le camp de santé du Lac-à-la-Tortue qui procure chaque année à un très grand nombre d'enfants l'avantage d'une vacance au grand air.

La propagande éducative au moyen du film et de pamphlets y tient une grande place. Mais c'est surtout chez les malades hospitalisés que l'Institut veut augmenter sa propagande éducative et fournir à ces malades le plus grand nombre de distractions possible.

L'Institut apporte aussi son concours à toute oeuvre de santé pour les jeunes.

Noël sans Timbres sur vos cartes de souhaits, sur vos paquets, ce n'est pas Noël. Achetez des Timbres de Noël !

## "Il est un temps..."

(Suite de la page 1)

par M. Bernard Lévesque et remercié par Me Roger LaRoche.

Claude-Henri Grignon a soulévé l'enthousiasme tant par le thème vigoureux qu'il a traité que sa personnalité puissante qui sait donner aux idées une forme inusitée et saisissante.

Il a montré de quels types vivants il avait tiré le caractère de chacun des principaux personnages de "Un Homme et son péché". Il a fait revivre l'existence des colons des pays d'En-Haut, il y a cinquante ans, existence faite de labeurs, de sacrifices, de parfaite adhésion de l'âme aux décrets inéluctables du destin. C'est ainsi que l'on colonise vraiment les pays.

Claude-Henri Grignon s'est élevé contre le tourisme émancipateur qui sévit dans son beau pays de montagnes et de lacs. Il a tour à tour rendu hommage à son père, médecin de campagne à l'âme bien trempée, qui fut un compagnon du curé Labelle.

Il y a 50 ans, continue Grignon, on savait s'aimer, s'entraider. On payait ses dettes, on se donnait

un coup de main. On n'avait pas besoin de pensions de toutes sortes. Les parents payaient pour leurs parents. Des Arthémise, des Bertine, des Donalds si braves et si purs doivent être un exemple pour tous.

Mes personnages sont encore capables d'enseigner la vraie vie.

Ceux qui ont colonisé en de durs labeurs et non en Ford et avec des radios comme les colons de Mussolini en Libye, ceux là qui ont tant lutté dans ces temps passés, méritent de passer dans notre histoire et dans le livre de la race. Dans ce temps, on priait, on travaillait, on pouvait même sacrer un peu, mais au moins on faisait quelque chose.

Je ferai remarquer que les premiers colons dans leur genre étaient de vrais poètes. On le voit par la situation de nos villages sur le bord des rivières, dans des endroits pittoresques; ils l'étaient non pas dans les lettres ou par une grande science, ils l'étaient dans le coeur.

Il est très rare d'entendre un tel son de voix, des propos d'un tel bon sens et aussi passionnés. Grignon a bien comblé l'attente dont il fut l'objet. Il a parlé d'abondance, sa phrase tour à tour calme et tourmentée, coulant de

source, provoquant tour à tour l'émotion et l'hilarité de l'auditoire. On s'est rendu compte qu'elle force est celle de cet écrivain de la terre qui travaille depuis vingt-cinq ans pour un ordre de culture et de civilisation paysanne, comme le notait M. Lévesque dans sa présentation du conférencier.

Il fut décidé au cours de ce gala que la paysannerie que Claude-Henri Grignon a tirée de "Un homme et son péché" serait représentée aux Trois-Rivières, probablement en juin 1943, sous les auspices du Jeune-Commerce. On sait que cette paysannerie a obtenu un succès de théâtre sans précédent à Montréal, Québec et Saint-Jérôme.

Nous devons féliciter les directeurs et les membres du Jeune-Commerce du franc succès qu'ils ont obtenu. Nous soulignons en particulier la partie active prise à ce gala par MM. Léon Girard, président, M. Maurice Duval, Roger LaRoche, Bernard Lévesque et J.-A. Déry.

## "On ne parle pas de ces insignifiances"

Berne, Suisse. — Tous les journaux allemands reçus récemment en Suisse conseillent à leurs lecteurs de ne pas discuter à la maison de sujets aussi secondaires, que, par exemple, la mort, au front de Russie ou d'Afrique du Nord, d'un frère, d'un fils ou d'un fiancé. Le journal d'agriculture nazi "Jurhessische Landeszeitung" donne même les sujets de conversation qu'il trouve "enfantins"; ainsi, les militaires en congé ne devraient jamais mentionner des faits sans grande importance, tels les bombardements aériens au coeur du Reich, la destruction des usines, ou les souffrances causées par le manque de nourriture. Ce sont là des ennuis domestiques, indignes de l'attention d'un soldat. Ceux-ci devraient au contraire, parler des jeunesse nazies apportant des fleurs ou des jeux aux blessés dans les hôpitaux, ou des enfants souffrant du froid, "afin de mériter l'ordre nouveau".



Le capitaine Léonard C. Archambault, du Régiment de Maisonneuve, vient d'être nommé capitaine d'état-major dans la division de l'adjutant-général.

## Promotion...

(Suite de la page 1)

du bureau principal de la compagnie.

Ayant obtenu avec distinction à l'université McGill le diplôme de bachelier ès sciences en génie électrique, M. Hulme entra à l'emploi de la compagnie Shawinigan en 1931. Après avoir été stationné successivement à Valleyfield, aux Trois-Rivières, à Victoriaville, à Québec, à Mont-

## LA LAURENTIENNE

Compagnie  
d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE  
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél. 174.  
Trois-Rivières.

## Renforts canadiens-français en Angleterre



En haut, à gauche: Dans un dépôt de renforts d'Angleterre, de nouvelles recrues du Royal 22e Régiment écoutent les propos divertissants du sergent Jean-Maurice Tremblay, de Bagotville, comté de Chicoutimi, qui leur explique comment poser rapidement la baïonnette au bout du fusil. De gauche à droite, le sergent Tremblay; René Castilloux, de Newport, comté de Gaspé, petit-cousin du boxeur Dave Castilloux; Paul-Emile Girard, 3433, rue de l'Hôtel de Ville, Montréal; Léopold Cloutier, 29, rue du Petit Champlain, Québec; Léo Ward, de Bathurst (N.B.); Grégoire Lachance, de Sainte Marie de Beauce, et Ernest Tremblay, de la Rivière au Tonnerre, Côte Nord.

Ci-dessus: Soldats canadiens-français récemment arrivés à un dépôt de renforts du Royal 22e Régiment, en Angleterre. Au premier plan, de gauche à droite: Cléophas Pelletier, de Barraute, Abitibi; Idola Masson, 2335-est, rue Notre-Dame, Montréal; Hervé Valiquette, Kingston (Ont.); Gaston Gauthier, Drummondville (Qué.). Debout, Philippe Laliberté, 34, rue de l'Artillerie, Québec, et Thomas Turcotte, de S.-Gédéon, comté du Lac S.-Jean.

Ci-contre: Au dépôt de renforts du Royal 22e Régiment, en Angleterre, des volontaires récemment arrivés subissent un examen sur ce qu'ils ont appris au Canada. Cette fois, ils se coiffent du masque à gaz. De gauche à droite: Le sergent Gérard Cassidy, de Montréal; Alcide Boudreau, de Trudel, (N.B.); Eugène Blanchette, de Rimouski (Qué.); le sergent Adrien Duméznil, de Montréal; Léopold Côté, de Rimouski; Alfred Chassé, du Bic, et Raymond Fournier, de Shelter Bay, comté de Saguenay.

réal et à Shawinigan Falls, il fut rappelé à Montréal pour y être attaché au service des lignes de transmission et des communications, dont il devint surintendant-adjoint. En 1937 il passait au Service du Développement, dont il vient d'être nommé sous-directeur.

Membre de The Engineering Institute of Canada, Monsieur Hulme fait partie du bureau de direction du chapitre de Montréal; il est aussi conseiller du Junior Board of Trade de Montréal.

Téléphone 556

Arthur Béliveau,  
C. R.

Avocat et Procureur

42, rue Des Casernes,  
Trois-Rivières, Qué.



Valère DUBOIS

1606, rue Notre-Dame  
Téléphone: 620

Clavigraphes  
"ROYAL"

Machines à chèques

Machines à additionner  
Caisses enregistreuses

Vente - SERVICE - Location

POUR VOS  
SUCCESSIONS,  
TESTAMENTS,  
CONTRATS, ETC.  
CONSULTEZ

Alphonse Lamy

NOTAIRE

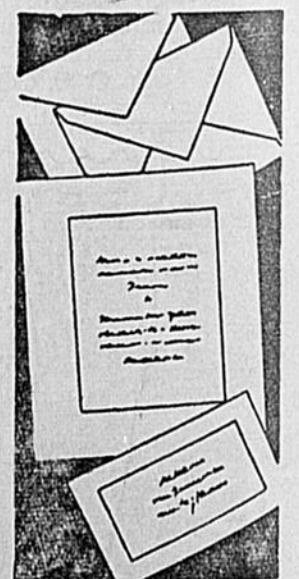
Dépositaire du greffe du  
notaire L. P. Mercier.

159, rue Alexandre,  
Trois-Rivières.

Bureau du soir,  
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

## Faire-parts



Une spécialité de

L'IMPRIMERIE  
DU BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Tél.: 640  
Trois-Rivières.

# GRANDE CAMPAGNE EN FAVEUR D'UNE MEILLEURE NUTRITION

On annonçait la semaine dernière qu'on lancerait par tout le pays, dès janvier, une grande campagne en faveur d'une meilleure nutrition. Partout au Canada, dans les villes comme dans les campagnes, dans les usines comme dans les bureaux et dans chaque foyer, on s'efforcera de démontrer à chacun en termes clairs qu'elle devrait être la meilleure nourriture.

C'est là un bien étrange paradoxe puisque dans toute l'Europe, aujourd'hui, des millions de gens sont privés d'une alimentation suffisante et qu'au Canada, où les sources d'alimentation abondent, il faille entreprendre une campagne nationale pour enseigner aux gens la meilleure alimentation. Cette campagne ne s'impose pas moins.

Ce programme de nutrition n'a rien de compliqué. On n'a pas l'intention d'ennuyer les gens en leur énumérant les qualités de vitamines, de sels minéraux et d'hydrocarbonate que renferme chaque aliment. On se propose tout simplement de leur recommander de consommer plus de légumes, de substituer davantage le poisson à la viande, de louer les avantages du lait, des oeufs, des

jus de fruits et des céréales au blé entier. Tout le monde connaît ces aliments et leur juste emploi fera de nous une nation plus forte et plus en santé.

Le Canada a toujours eu un problème de nutrition à résoudre, mais il a fallu la guerre pour que ce problème soit porté à l'attention du grand public. L'hygiène a grandement progressé pendant ce dernier quart de siècle et ce progrès est allé de pair avec une nutrition mieux soignée. Cependant, on n'a pas encore suffisamment insisté sur le rôle que joue dans la vie de chacun une parfaite alimentation. Tous les Canadiens tireront grand profit de ces renseignements.

On signale chaque jour en effet le besoin d'une nutrition plus au point. Chaque jour de la semaine, une cinquantaine de mille travailleurs sont absents à l'ouvrage, estime-t-on, par suite de maladies bénignes, de fatigue résultant d'une insuffisante nutrition. Des milliers d'autres ne peuvent résister à un travail de plusieurs heures, sont inefficaces et s'exposent ainsi davantage à être victimes d'accidents de travail. Une alimentation appropriés évi-

terait en majeure partie cette perte considérable de temps, d'argent et d'effort.

La nutrition, font remarquer les experts, n'est pas du tout une panacée à tous les maux. Elle n'arrêtera pas la venue de toute maladie et ne mettra pas fin aux problèmes que doivent solutionner aujourd'hui les travailleurs canadiens. Mais elle sera d'un grand secours. Une constitution forte résiste beaucoup mieux à la maladie. Un homme bien nourri fait une meilleure journée de travail et souffre moins de la fatigue.

Le plus grand avantage à signaler est qu'une bonne nutrition n'est pas plus dispendieuse qu'une mauvaise nutrition. Une nourriture appropriée est aussi bonne à prendre qu'une nourriture impropre. Voilà ce dont on entretiendra les Canadiens et c'est là des faits qui contribueront beaucoup à faire du Canada un pays plus fort et plus important.

## Allô, allô, allô !

Londres. — Le Service d'Information des Pays-Bas à Londres rapporte qu'en Hollande, un homme a été condamné à trois semaines de prison pour avoir dit "Allô". Apparemment, "Allô" est un mot de ralliement pour les Néerlandais ennemis du nazisme. Il signifierait quelque chose comme: "Pendons tous les lâches et

les traîtres". Il est clair que dans un pays où les citoyens risquent leur vie au moindre soupçon de révolte, de pareils subterfuges deviennent nécessaires pour se reconnaître.

## Journal clandestin de 300,000 de circulation

Londres. — D'après différents renseignements obtenus des réfugiés arrivés récemment d'Europe, près de mille journaux clandestins circulent actuellement sur le continent, dans les contrées occupées par les nazis et les fascistes. Les lecteurs d'une seule de ces feuilles, imprimée dans une cave en France, atteignent le chiffre de trois cent mille. En Belgique, quarante journaux illégaux circulent, écrits en français et en wallon. L'un d'entre eux,

"Belgique", imprime trois éditions régulières au nez des envahisseurs exaspérés. Un relevé, obtenu des réfugiés, indique que dans tous les pays dominés par l'Axe, il y a moins d'un demi pour cent des adolescents qui aient accepté d'adhérer aux sociétés de "Jeunesse" pro-hitlériennes.

## Pour gagner la guerre, une fois pour toutes

Londres. — L'effort de la Grande-Bretagne, destiné à remporter une victoire définitive, s'avère formidable. Des compilations indiquent le fait étonnant que rien que dans les entreprises ferroviaires du Royaume-Uni, quatre-vingt-dix mille femmes ont remplacé des hommes appelés sous les drapeaux.

# ÉTEIGNEZ CETTE LUMIÈRE S'IL VOUS PLAÎT!



## L'énergie électrique est essentielle à la victoire!

Veillez éteindre cette lumière et économisez ces précieux kilowatts si nécessaires à la production du matériel de guerre.

- > Chaque fois que vous tendez la main vers le commutateur, demandez-vous si c'est bien nécessaire.
- > Vérifiez vos ampoules électriques aujourd'hui—voyez si à certains endroits une 60 ne ferait pas tout aussi bien qu'une 100, ou une 40 à la place d'une 60.
- > Vous pouvez faire beaucoup pour aider notre effort de guerre dans votre propre foyer.

THE  
**Shawinigan**  
WATER & POWER COMPANY

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT



# ... Madame, voici pour vous ...



## Jeunes Filles, la Marine a besoin de vous !

Voulez-vous endosser l'uniforme de la Marine et servir votre pays? Le Service Féminin de la Marine Royale Canadienne vous en donne maintenant l'occasion. L'accroissement constant de notre flotte rend maintenant nécessaire l'envoi en mer d'un nombre de plus en plus considérable d'hommes qui, jusqu'ici, avaient été affectés à des fonctions sur terre. Or, ces fonctions pourraient être remplies tout aussi bien et fort probablement mieux par des jeunes filles. C'est pourquoi la Marine fait appel aux jeunes Canadiennes désireuses de servir comme cuisinières, sans-filistes, sténographes, opératrices de téléphone, serveuses (stewards), déchiffreuses de codes, commis de bureau et commis aux approvisionnements, sans compter bon nombre d'autres fonctions attrayantes et instructives.

Voilà une occasion exceptionnelle pour vous d'apprendre un métier nouveau ou de perfectionner les connaissances que vous avez déjà. Vous seconderez ainsi un frère, un parent, un ami ou simplement un compatriote qui grâce à vous pourra pendant ce temps combattre sur mer. Quel réconfort pour un marin de savoir que celle qu'il aime participe plus intimement à sa vie.

Pour appartenir au Service Féminin de la Marine il ne suffit pas toutefois d'être bonne cuisinière ou sténographe, il faut encore se familiariser avec les mé-

thodes de la Marine. Cette formation spéciale est donnée au centre d'entraînement où toutes les aspirantes sont appelées à faire un stage de quelques semaines. Les candidats devront de plus avoir une connaissance suffisante de la langue anglaise pour leur permettre de suivre des cours et de converser en cette langue.

Les "Wrens", comme on les appelle, ne doivent servir qu'au Canada et à Terre-Neuve. Elles sont même assurées de ne pas se trouver isolées en quelque point perdu du pays étant donné que la Marine n'a d'établissements que dans les grands centres.

La Marine Canadienne a la réputation de choisir soigneusement son personnel et il en est de même du Service Féminin. Ainsi, une jeune fille qui ne pourrait fournir de bonnes références sur ses qualifications et sa conduite courrait grand risque de se voir refuser l'accès du Service. Les références seront vérifiées à leur source. De plus, durant toute la durée de son stage dans la Marine la jeune fille vivra sous la surveillance constante de femmes officiers qui verront à la protéger, la guider et l'aider de leurs sages conseils. Le Service Féminin de la Marine n'a besoin que de jeunes filles honnêtes, propres, pleines d'initiative et de bonne volonté.

faire et ce que peut-être, on aimerait faire... Quelle est même la midinette, même l'ouvrière d'usine qui voudrait ressembler à ces femmes qu'on rencontre dans les campagnes, qui, passé trente ans, acceptent de perdre leurs dents, d'avoir le teint cuit et recuit de tous les soleils et de toutes les froidures, les cheveux ternes et raides?

### FRAICHEUR DE L'ÉPIDERME

Si les femmes savaient! Il est si simple d'avoir un bel épiderme, de garder très longtemps presque jusqu'à la vieillesse, une peau fraîche et sans rides! Mais une condition est absolument nécessaire: il faut que la peau soit propre. On dit et on répète qu'il faut nettoyer le visage chaque soir. Peut-être emploie-t-on trop les mots: se démaquiller. De ce fait, les femmes qui ne se maquillent pas croient pouvoir, en toute tranquillité, se mettre au lit sans avoir débarrassé leur épiderme des impuretés qui s'y sont déposées pendant la journée.

### SOINS QUOTIDIENS

Mettons donc les choses au point: que vous vous maquillez ou que vous ne vous maquillez pas, vous devez, chaque soir, avant de vous coucher, nettoyer votre visage comme vous brossez vos dents, comme vous lavez vos mains. Vous allez donc, dès aujourd'hui, vous munir de ce qu'il vous faut pour mettre chaque soir votre épiderme dans un état de propreté, de netteté parfaite. Non seulement il s'agit d'éliminer les poussières, d'enlever cette sécrétion acide et corrodante qu'est la transpiration, même par temps froid, il s'agit encore de faire partir, chaque soir, l'infime pellicule de peaux mortes qui se forme chaque jour sur votre visage.

### HYGIÈNE DE LA BEAUTÉ

Le nettoyage quotidien du visage, vous enlevez journellement les peaux mortes et vous permettez aux cellules vivantes de mieux faire leur travail. C'est pourquoi l'épiderme des femmes qui pratiquent l'hygiène de la beauté a cet éclat, cette fraîcheur que vous admirez et que vous voudriez bien trouver au fond d'un petit pot. Raison et persévérance vous sont recommandées pour atteindre ces résultats.

Le Service Féminin de la Marine entend conserver aux fonctions auxquels sont appelées ses membres leur caractère essentiellement féminin. Il ne sera pas question de parader, de porter la carabine ou d'établir des records d'endurance, il s'agira uniquement de remplir des fonctions qui naturellement plaisent à la femme et demeurent dans le domaine de ses attributions ordinaires.

Les personnes de 18 à 45 ans qui s'intéressent à la Section Fé-

minine de la Marine Royale Canadienne sont invitées à communiquer avec le Troisième Officier Marion Baxter, au centre de recrutement, H.M.C.C., "Montcalm", 30 avenue Laurier, Québec. Elles sont priées de donner tous les détails possibles sur leurs aptitudes et leurs qualifications. Le Troisième Officier Marion Baxter se fera un plaisir de leur fournir tous les renseignements demandés et de leur faire parvenir au besoin une formule d'offre de Service.



Les "Wrens", comme on appelle les membres du service auxiliaire féminin de la Marine britannique, prêtent main-forte à ceux qui sont chargés de l'entretien des petites embarcations et de leur armement. Cette blonde marinière est en train de nettoyer une mitrailleuse.

## VOTRE CHRONIQUE, MADAME

### Soucieuses de votre beauté

Ce n'est pas toute la journée qu'il faut consacrer à soi-même, c'est quelques minutes le soir, prises sur le sommeil, mais tellement réparatrices quand même et quelques minutes le matin prises sur la flânerie... ou sur la paresse... C'est une heure ou deux en fin de semaine, un après-midi de samedi ou une matinée de dimanche. C'est une journée ou une fraction de journée tous les mois sur des visites peu utiles ou des distractions oiseuses. Evidemment quand on ne dispose pas de tout son temps, il faut savoir choisir et distinguer entre ce qu'il faut



Attrayante robe d'après-midi dont les lignes nouvelles rehaussent l'élégance de la silhouette. Remarquez le drapé fantaisiste à la ceinture et les plis coupés qui se forment au bas de la jupe.

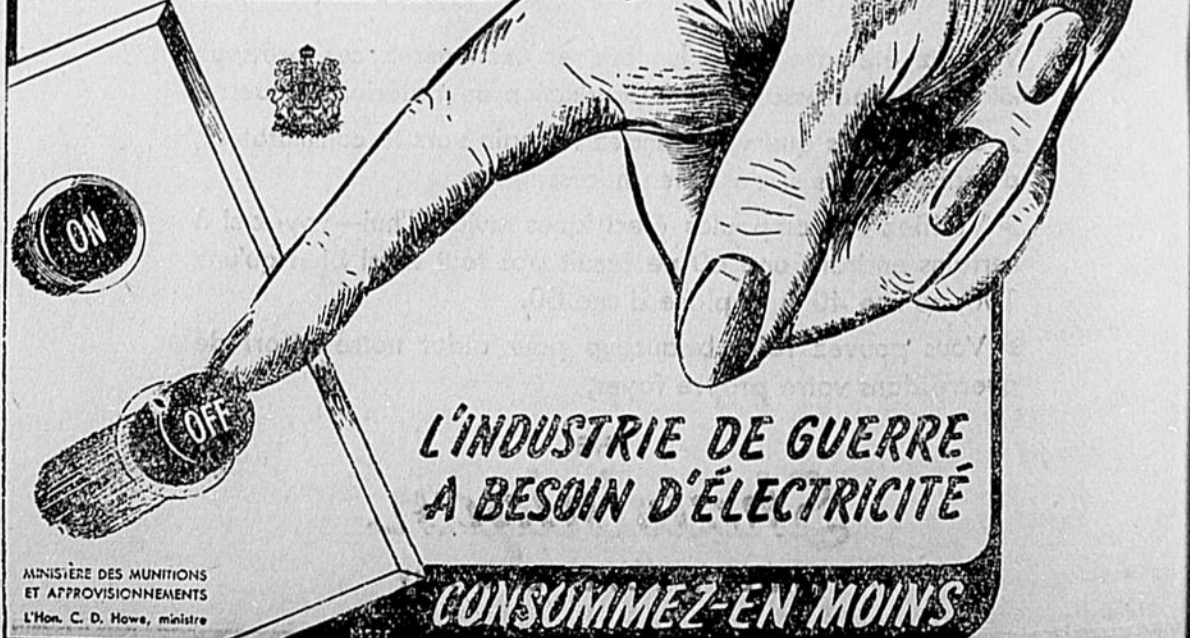
## ÉLECTRICITÉ POUR LA MAISON OU POUR LA GUERRE



# N'oubliez pas d'éteindre!

Il n'y a pas assez d'énergie électrique pour nos usines de guerre et pas assez non plus pour nos habitations. La consommation domestique de l'électricité doit être réduite, même en deçà des besoins normaux, afin de maintenir au maximum la production des usines de guerre.

Vous devez réduire d'au moins 20% votre consommation d'électricité.



## L'INDUSTRIE DE GUERRE A BESOIN D'ÉLECTRICITÉ

### CONSOMMEZ-EN MOINS

MINISTÈRE DES MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS  
L'Hon. C. D. Howe, ministre

Un autre envoi nous est parvenu!

## Brandy SUD-AFRICAIN

(78% esprit de preuve)

10 onces : : \$1.15  
26 onces : : \$2.80  
40 onces : : \$4.20

PAARL TAWNY (Porto)  
(34% esprit de preuve)  
26 onces . . . . . 90¢  
SHERRY SEC  
(35% esprit de preuve)  
26 onces . . . . . 95¢

147NFR



Gratis

MONTRE-BRACELET

Pour la vente de quelques bouteilles de parfum de 1 à 25c. Nécessaire de vente fourni

Rien à déboursier

CADEAU SURPRISE POUR PROMPTITUDE

NATIONAL PREMIUM CO

1227 EST RUE DORCHESTER MONTREAL

### Madame la pomme de terre

Madame la pomme de terre. Va-t-elle gagner la guerre?... Mais c'est qu'elle se donne de l'importance, madame la Pomme de Terre, depuis qu'on lui a laissé entendre qu'elle pouvait aider à gagner la guerre. Elle n'a plus cet air bonasse d'autrefois, mais un joli petit air grassouillet et l'allure martiale d'un soldat en permission.



Pensez donc! On la prie instamment de figurer sur nos tables au moins une fois le jour. On lui assure qu'elle contient du fer (et vous savez quand on dit de quel-qu'un qu'il a un tempérament de fer!) des vitamines B et qu'elle est une source importante de vitamine C. A vrai dire, elle n'y comprend pas grand'chose mais puisqu'on le dit et qu'on la mange avec appétit, elle a conscience d'avoir bien fait son devoir.

Les messieurs qui s'occupent de la Nutrition lui donnent une place d'honneur dans les Règles officielles sur l'alimentation canadienne, ce dont elle est très fière et qu'elle essaie de justifier.

Il est même devenu de très mauvais aloi de l'écorcher vive, c'est-à-dire de la peler. On la met toute ronde au four d'où elle sort dans sa jolie robe dorée, toute croustillante, et si riche en vitamines!

En Angleterre, on a même écrit un joli quatrain pour lui faire honneur, quelque chose comme ceci :

"Mangeons toute ronde la pomme [de terre]

### Règles officielles de l'Alimentation canadienne

Voici les règles officielles de l'Alimentation. Les aliments et quantités suivants doivent être absorbés chaque jour pour la protection de la santé, nous disent les Services de l'Hygiène Alimentaire, ministère des Pensions et de la Santé nationale, à Ottawa. Ce sont là les mets essentiels ou aliments de base et ils doivent être inclus dans le menu de chaque jour.

#### LAIT

Adultes: ½ chopine; enfants: plus d'une chopine. On doit aussi y ajouter du fromage, autant que possible.

#### FRUITS

Des tomates ou des fruits agrumes (citrons, oranges, pamplemousses) ou le jus de ces fruits et un autre fruit frais, en conserve ou séché, chaque jour.

#### LEGUMES

Au moins deux légumes, verts ou jaunes, souvent crus, en plus de pommes de terre, chaque jour.

#### PAIN ET CEREALES

Un plat de céréales de grain entier et quatre à six tranches de pain approuvé par le gouvernement, brun ou blanc.

#### VIANDE, POISSON, ETC.

Un plat de viande, de poisson ou substitut de la viande. Foie, cœur ou rognons une fois par semaine.

#### OEUFS

Au moins trois ou quatre oeufs par semaine.

#### HUILES DE FOIE DE POISSON

Ces huiles sont essentielles pour les enfants et devraient leur être données tel que prescrit par les médecins. Elles peuvent aussi être nécessaires aux adultes.

Si nous voulons gagner la guerre. si l'on suit ce conseil de Lord Woolton. On n'en s'ra pas plus mouton

## LE GENIÈVRE À DOUBLE ACTION

le Gin de KUYPER

La véritable saveur de Hollande fait du de Kuyper le Gin-Genièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES,	\$ 1.15
26 ONCES,	\$ 2.70
40 ONCES,	\$ 3.90

Distillé et embouteillé de Hollande sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande, 343FR

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

### La tendresse de ces dames

Londres. — Un exemplaire du journal belge "Le Pays Réel" (contrôlé par les nazis) parvenu jusqu'à Londres, donne les consolations suivantes, sous la plume d'une chroniqueuse qui signe Suzanne, aux ouvriers allant travailler dans le Reich: "Si vous

êtes triste parce que votre famille ne vous comprend pas; si vous avez la mauvaise fortune d'avoir été maudit par votre mère avant votre départ, écrivez-moi. Des femmes du parti rexiste (parti fasciste de Belgique) se sont offertes pour devenir "votre mère volontaire". Elles vous enverront des lettres, des paquets et vous aimeront comme si vous étiez leurs fils".

# BON SANG NE PEUT MENTIR

**LES HOMMES** qui ont ouvert la forêt et labouré la terre, les hommes qui ont foulé le continent de la Baie d'Hudson au Mexique et du Cap Breton aux Rocheuses, les hommes qui ont appris les secrets de la trappe et du portage, ces hommes-là, c'étaient les pères de nos pères et les fils de tous ceux qui vinrent avant eux. Leurs mains rudes ont façonné, à l'image de leur rêve, le visage de la patrie.

Bon sang ne peut mentir. Leurs fils sont de la même trempe. S'ils voient s'ouvrir devant eux quelque horizon nouveau, ils sentent grandir dans leur cœur l'irrésistible appel de l'aventure. Aujourd'hui, à une heure dramatique de l'histoire, ils tournent les yeux vers la plus invitante des conquêtes: celle de l'air!

La RCAF agrandit constamment ses cadres. Elle ouvre ses portes toutes grandes aux fils des hommes qui ont bâti la nation. Elle a besoin de leur ferveur et de leur courage. Êtes-vous de ceux qui réclameront leur place dans ses rangs?

Si vous êtes bien portant, d'intelligence vive, âgé de 17½ ans et de moins de 33 ans, vous êtes éligible. Si vous avez plus de 33 ans et que vous possédiez des aptitudes exceptionnelles, vous pouvez également vous présenter. L'absence d'instruction primaire supérieure n'est plus un obstacle à l'enrôlement.

**Vous serez toujours bien accueilli aux Bureaux de Recrutement de la**

# RCAF

IL Y A DE L'AVENIR DANS LES AIRS

Pour obtenir tous renseignements et brochure illustrée, écrivez au Directeur de l'effectif, RCAF, édifice Jackson, Ottawa, ou adressez-vous au centre de recrutement de la RCAF le plus rapproché: Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon, Regina, Winnipeg, North Bay, Windsor, London, Toronto, Ottawa, Montréal, Québec, Moncton, Halifax.

### Dépistons les cas dangereux

Dans le centre que vous habitez, sur un millier de personnes apparemment en bonne santé, il s'en trouve probablement une dizaine qui sont atteintes de tuberculose. Des enquêtes récentes révèlent ces faits. Grâce à la campagne du timbre de Noël, le public a l'occasion de faire sa part pour aider au dépistage des cas dangereux susceptibles de vivre dans votre entourage. L'argent perçu par la vente des timbres de Noël servira à financer d'autres enquêtes, un plus grand nombre de cliniques ambulantes et d'examen aux rayons X.



**SIROP MATHIEU**  
TOUX, RHUMES, BRONCHITES

## CASSE LA TOUX

# Chronique AGRICOLE

LES TYPES DE CHEZ NOUS

## La couturière du village . . .

A nos yeux modernes, le métier de "couturière du village" semble un peu drôle, et pourtant autrefois c'était un métier véritable, (sinon un art), bien distinct de toutes les professions approchantes. Je dirai même que c'était une vocation quelque fois, — pour certaines personnes peu favorisées de la destinée, — une vocation tardive . . .

Si la couturière du village n'a plus guère d'importance en la société moderne, jadis une popularité fort grande s'attachait à sa personne, car elle jouait un rôle de premier plan dans la solution des problèmes familiaux de nos ascendants. Il faut savoir qu'alors les gens de la campagne ne couraient pas avec frénésie chez les marchands des villes pour se toiler. Rares étaient ceux qui achetaient des vêtements tout faits aux grands magasins Paquet ou autres . . . On ne commandait pas non plus par la poste chez Eaton and Co. de Toronto, de ces merveilles si peu coûteuses qu'exhibent à pleines pages de volumineux et fascinants catalogues. A la maison, la maman pourvoyait elle-même à l'habillement de tous les enfants. Quand elle ne pouvait y suffire, elle appelait à la rescousse la couturière. Même pour la confection des habits des hommes, des grands garçons et des demoiselles, il était fréquent qu'on mit à profit les talents de celle qui bien longtemps fut considérée comme l'arbitre des élégances tant masculines que féminines.

Lorsque les jeunes arrivaient à l'âge où l'on commence à se croire intéressant et qu'on devient, par voie de conséquence, pointilleux quant à la ligne de son veston, maint petit personnage, muni toutefois au préalable des recommandations maternelles, pouvait, grâce à la couturière, régler par lui-même la grande affaire des habits neufs. Il se rendait d'abord chez le fournisseur de "marchandises sèches", (je voudrais bien qu'on me dise ce que ces marchandises-là ont de plus "sec" que beaucoup d'autres . . .), faisait voir ses préférences quant à la couleur et à la

qualité du drap, puis courait chez la faiseuse de miracles vestimentaires. On exposait ses goûts, on discutait de la mode et des prix avec une belle franchise, tout en n'oubliant pas les recommandations maternelles . . . Après une semaine d'attente fiévreuse, un pimpant éphèbe avait la joie insurpassable de se sentir admirer par les "créatures" et de se laisser pincer par les copains pour leur prouver que c'était bien du bon "stuff" . . .

Il arrivait à la couturière d'être surchargée de commandes. Comment satisfaire l'ambition générale d'être bien mis? Elle prenait alors des apprenties. Ainsi à bon compte elle était aidée, tout en faisant profiter des secrets de son art, des demoiselles avides d'apprendre à coudre. Il s'est rencontré des couturières commandant à une dizaine d'apprenties, ce qui constituait comme une petite entreprise.

Les véritables "couturières de village" sont maintenant rares, j'entends: celles qui travaillent à domicile. Nos grand-mères s'en lamentent! L'atelier de couture était un rendez-vous si propre à la causette, un riche nid à nouvelles!

Il existe encore certaines espèces de "couturières de village" cependant. Il est même fréquent de rencontrer à la campagne des personnes qui font de la couture à la journée. Un matin elles se rendent chez Madame Une-Telle; le lendemain, chez une autre cliente, qui les a vues à l'oeuvre et a été favorablement impressionnée par la qualité de l'ouvrage. En cela comme en tout, les adroites sont les plus connues et les plus recherchées.

Les qualités indispensables requises pour une couturière populaire sont en plus de l'habileté, la bonne humeur et la familiarité avec les enfants. Je connais une personne qui a conquis l'estime générale parce qu'entre deux gilets ou culottes, elle taillait d'admirables petits chevaux de carton pour les petits . . .

On pourrait en écrire long encore sur la couturière de village, "noble type qui s'en va". Des a-

## "Manuel d'Agriculture"

par les Frères Maristes

La Librairie Granger Frères de Montréal vient d'éditer le Manuel d'Agriculture par les Frères Maristes, livre de 614 pages, 7 $\frac{3}{4}$  x 5 $\frac{1}{2}$ , couverture toile solide, illustré de plus de 600 vignettes, schémas et graphiques.

Ce dernier volume de la série des "Manuels d'enseignement rural", par les mêmes auteurs, est d'une richesse d'information considérable; il expose avec une concision méthodique et dans une langue claire et souple toutes les données élémentaires agricoles fondamentales: agriculture, zootechnie, horticulture, chimie agricole, sylviculture, économie rurale, comptabilité agricole . . . Douze bacheliers, licenciés ou docteurs en sciences agronomiques ont revu attentivement l'une ou l'autre de ses soixante-quatorze chapitres.

Peu de livres offrent autant d'intérêt à toutes les classes de la société. Qui n'aimera à découvrir les secrets de la nature . . . plantes et animaux? Le citadin n'éprouvera-t-il pas la même joie que l'homme des champs dans la lecture des phénomènes de l'hérédité, de la composition et de la conservation des aliments, des cultures industrielles, de l'origine des matières plastiques, de l'élevage des animaux à fourrure ou encore de l'aviculture et de l'apiculture?

La multiplicité des gravures et des tableaux agrémentent les pages par trop techniques et facilite aux moins initiés l'intuition qui permet de saisir des questions assez ardues, telles la photosynthèse, les lois de Mendel, les ferments, l'inoculation des légumineuses, l'alimentation rationnelle des animaux . . . La reproduction de photos de l'éleveuse électrique et de l'allaituse artificielle pour porcelets, du salon des vaches, et de la déplumeuse, de l'appareil à mesurer les vitamines et d'un grand nombre d'autres nouveautés sur nos fermes instruira les personnes qui ne s'imaginent pas comment le progrès moderne a amélioré le sort du campagnard. . . Un artiste licencié des Beaux-Arts, le Fr. Daniel-Henri, mariste,

anecdotes comiques même me viennent en ce moment à la mémoire. Mais, il vaut mieux que je ne raconte pas des anecdotes comiques . . .

René LABONTE.

a dessiné plusieurs des illustrations de cet ouvrage.

Les connaisseurs en arts graphiques se demanderont comment on a pu éditer, ces temps-ci, en cette province, un livre de cette valeur pour un prix aussi modique. Editeurs et auteurs ont dû sacrifier tout espoir de bénéfices. Ils comptent que le public saura les récompenser de leur générosité et profitera de l'aubaine pour fournir à tous les jeunes du pays ce moyen si opportun d'étudier un peu l'oeuvre du Créateur et de ses créatures.

Le livre se vend \$1.50 dans toutes les librairies: \$1.65 chez Granger Frère, à Montréal, 54 Ouestrue Notre-Dame, par la Poste.

## Hélas, comme ils comprennent peu!

Suède. — L'agence de nouvelles allemande "Transocean" se plaint amèrement de ce que le gouvernement danois n'appuie pas de tout son poids la cause de

l'Allemagne. "Ce malheureux petit pays ne comprend pas qu'il s'agit de sa survie même" commente "Transocean". Mais la Suède, pays neutre, estime de son côté que c'est justement parce que les Danois comprennent d'où viendra le salut, qu'ils ne coopèrent pas avec l'Allemagne.

## Le mensonge a des limites

Berne, Suisse. — Des spectateurs norvégiens, à une représentation obligatoire d'un film "documentaire" allemand, ont été ahuris d'apercevoir sur l'écran une scène montrant des soldats nazis "donnant à manger à des civils de Norvège". Le premier moment d'incrédulité passé, les murmures se firent entendre, puis les coups de sifflet. Enfin, la représentation fut interrompue au milieu de l'hilarité générale, après qu'un spectateur se fut écrié. "Les nazis donnant à manger aux Norvégiens? Non, mais ils tournent le film à l'envers!"



## "Nous garderons votre place"

DANS CHAQUE ville, dans chaque village du pays, le départ de jeunes gens a laissé des vides. Ces jeunes, répondant à l'appel, ont endossé l'uniforme bleu marine, kaki ou bleu horizon, et ils sont partis.

Ils manquent beaucoup non seulement à leurs familles, mais aussi à leurs patrons.

S'il est peu d'entreprises au Canada qui n'aient fourni des soldats, aucune n'en a fourni un plus grand nombre que les banques à charte. Rares sont les succursales, d'un océan à l'autre, qui n'aient eu le regret en même temps que la fierté de voir des employés déposer la plume.

Mais tout gérant de succursale, en serrant la main d'un employé sur son départ, pouvait lui dire ces paroles encourageantes: "Nous garderons votre place. Nous vous la rendrons à votre retour. Nous en prenons l'engagement."

Il incombe donc à ceux qui restent de servir leur pays de manière que cette promesse puisse être tenue: "Nous garderons votre place."



Au début de la guerre, les banques à charte avaient à leur service 14,433 célibataires et hommes mariés de 18 à 45 ans. Le 31 octobre 1942, 5,053 de ces hommes, soit 35%, s'étaient enrôlés dans les forces armées, et 1,243 autres, qui étaient entrés à l'emploi des banques depuis l'ouverture des hostilités, se sont aussi enrôlés.

LES BANQUES À CHARTE  
DU CANADA

# Si votre budget le permet . . .

10 oz. \$1.15    25 oz. \$2.75    40 oz. \$4.20

DISTILLÉ ET EMBOUILLÉ AU CANADA

# Corby's

OLD RYE WHISKY

# Chronique de la FINANCE

## Pour nous inciter à une légitime confiance en nous-mêmes

Il y a parfois lieu de parler de soi

(Par Rodolphe LAPLANTE)

Sous l'impulsion des dirigeants de l'Université d'Antigonish, la doctrine coopérative s'est bien répandue mais n'oublions pas que c'est Québec qui a battu le sentier.

Lors de la Semaine sociale récemment tenue à Saint-Jean d'Iberville, son Excellence Mgr Anastase Forget y prononça une "magistrale allocution", de l'aveu du "Devoir". Monseigneur l'évêque de Saint-Jean traita de la démocratie et après avoir établi ce que doit être ce mode de vie politique, il en vint à parler de la fonction de nos universités. Nous citons le "Devoir" du lundi 28 septembre :

"Il nous fait plaisir de signaler les initiatives des Universités de Québec et de Montréal. Leurs efforts pour former des économistes, des sociologues, des chefs coopérateurs, ne resteront pas sans résultats. Mais il y aurait encore beaucoup à faire pour que les masses d'adultes déjà aux prises avec les difficultés de la vie profitent des bienfaits de l'enseignement de nos universités. Et qu'il nous soit permis de reprendre ici le souhait que formulait le R. P. Léon Lebel, S.J., à la Semaine sociale de Sherbrooke, en 1938 :

"Le succès phénoménal obtenu par l'Université d'Antigonish dans les Provinces Maritimes, affirma alors le conférencier, succès qui attire l'attention des sociologues de l'Amérique et du monde entier, est en lui-même un coup d'éperon aux institutions catholiques de notre province; celles-ci doivent emboîter le pas immédiatement, et ne pas attendre que d'autres les devancent et leur enlèvent le mérite.

"Et quels résultats, ajoutait-il, nous pourrions obtenir avec l'organisation dont nous disposons! Nous avons deux grandes universités et plus de deux douzaines de collèges classiques, dont le personnel dépasse celui de l'Université d'Antigonish.

"Si toutes ces institutions voulaient se mettre à l'oeuvre et créer chacune sa section d'enseignement extérieur, en moins de dix ans toutes nos paroisses seraient dotées de Caisses populaires et scolaires, nos campagnes seraient couvertes de coopératives de tous genres, nos paroisses de villes possèderaient chacune sa coopérative de consommation et son magasin coopératif, nos familles nombreuses verraient leurs conditions améliorées de façon notable; le problème de l'établissement des jeunes serait aux trois quarts résolu et le danger du communisme chez nous serait pratiquement supprimé.

"Pareils résultats ne méritent-ils pas un effort de la part de nos éducateurs?"

Par cette participation au relèvement économique et moral des classes laborieuses, moins fortunées, nos universités et collèges comprendront mieux la formation sociale qu'ils doivent donner aux étudiants qui les fréquentent dans le but louable d'acquérir une compétence professionnelle, d'enrichir leur personnalité humaine, mais dans le but aussi de rendre leur future carrière utile à leurs concitoyens. Ceux qui ont eu l'avantage de recevoir une formation classique et universitaire devront considérer comme un devoir, comme une mission obligatoire, de faire leur part dans l'oeuvre nécessaire de restauration sociale."

En homme intelligent et renseigné, le révérend Père Léon Lebel rend hommage aux promoteurs de l'éducation post-scolaire de l'Université d'Antigonish, proclame bien haut ce que ces sociologues ont su faire pour inculquer la doctrine coopérative au sein d'une population se débattant dans le malaise économique et social. Mais se rappelant tout à coup qu'il est d'une province baignée de traditions et de foi catholique depuis trois cents ans, il souligne ce que beaucoup d'entre nous pensaient depuis longtemps. Mais enfin, messieurs, semble-t-il dire, vous rendez hommage à Antigonish et vous avez raison. Antigonish a fait connaître les virtualités de la coopération dans toute l'Amérique du Nord. On a, à juste titre, assuré à ce mouvement d'éducation post-scolaire une vaste et constante publicité.

Comme résultante, des centaines de cercles d'étude fondés et maintenus, tout un réseau de coopératives d'épargne et de crédit et de consommation ainsi que de production s'est constitué et ramifié.

Mais je ne veux pas dépasser la pensée du révérend Père Lebel et je la complète sous ma responsabilité. Nos collègues et nos deux universités ont-ils développé le même dynamisme? Sinon, pourquoi?

Je n'ignore pas que la communauté de langue a permis à Antigonish de faire connaître ses activités dans les huit provinces dites anglaises et même outre-frontière.

Notre repliement ou notre excessive discrétion nous a fait grand tort. En trop de quartiers on en vient à ignorer tout ce qui s'est tenté chez nous depuis plus de quarante ans, notamment dans le domaine de la coopération d'épargne et de crédit. Ne minimisons pas la féconde réalisation des Maritimes. On a su rationaliser, là, l'enseignement post-scolaire, créer un corps de doctrine appuyé sur Rochdale, et de toutes parts en Amérique du Nord on se penche vers ce foyer de sociologie et de coopération.

Ceci posé sans aucune restriction, disons sans mauvaise humeur comme sans jalousie, afin de reconforter, s'il en est besoin, les coopérateurs du Québec, que Québec fut le berceau de la coopération, comme il se devait.

Individualistes par tempérament, nos compatriotes ont tout d'abord répondu à l'appel du Commandeur Alphonse Desjardins avec hésitation, puis avec élan et enfin avec enthousiasme. Et il ne faudrait tout de même pas qu'on l'ignore chez nous au Canada français, quand les tenants de la coopération en Saskatchewan rendent hommage à ce pionnier de notre race, quand le mouvement dit Cuna qui englobe 10,000 Crédits Unions tient compte de la doctrine du fondateur, affirme que toute cette phalange de coopératives est issue de la pensée du commandeur Alphonse Desjardins, concrétisée tout d'abord à Lévis pour de là rayonner sur tout le continent nord-américain et jusqu'aux Iles Hawaï.

L'auteur de ces lignes sait fort bien que se vanter soi-même est puéril, vain et futile, mais toute fausse modestie mise à part, n'y a-t-il pas des moments où il importe, parce que l'honneur le commande, de revendiquer ce que les nôtres ont accompli et ce que nos devanciers ont réalisé? L'Université Laval, celle de Montréal et même celle d'Ottawa diffusent l'enseignement coopératif. L'École des sciences sociales de Québec a complété son enseignement par la création d'un Conseil supérieur de la coopération.

(A suivre)

## Les tables de cuisine les font voler!

Londres. — L'île de Malte, qui servira vraisemblablement de tremplin pour l'invasion ultime de l'Europe, peut ajouter à ses titres de gloire celui des ménagères. En effet, le avions de la R. A. F., se faisant endommager plus d'appareils qu'elle n'en pouvait remplacer, les Maltais se mirent de la partie. Elles vidèrent leurs cuisines des tables et des bancs qui les meublaient, afin de fournir du matériel aux ateliers de réparations. C'était la seule façon d'obtenir rapidement du bois pour remplacer les pales des hélices, et certaines parties rompues des carlingues. Le bois fut taillé avec un tel succès, que tous les menuisiers de l'île demandèrent qu'on leur permit de faire le même travail, après avoir reçu les instructions des techniciens de l'aéronautique. C'est ainsi que cet humble matériel contribue à battre la conquête totalitaire de l'Europe.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

### Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlement de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection. etc.

x x x

Bureau: 306 Alexandre  
Tél.: 491. Trois-Rivières.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12  
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux  
oreilles, nez et gorge.

### Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.

126, rue Alexandre  
TROIS-RIVIERES

## Bottes de Chasse

Choix d'au-delà de 30 modèles différents à des prix défiant toute compétition.

En magasin les plus récentes nouveautés de chaussures d'automne pour dames, hommes et enfants.

Pour plus de satisfaction dans vos prochains achats de chaussures, rendez-vous chez

### J. A. Gosselin

Orthopédiste technicien gradué.

Chaussures de toutes sortes. — Gros et détail.

Seul agent aux Trois-Rivières des marques Slater, Hartt et M. W. Locke Shoe.

1392, rue Hart,

Tél.: 537.

Trois-Rivières

## Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

### Trois dyspeptiques sur quatre

sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

### La nouvelle poudre "ANTACIDASAPTOL"

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz, l'indigestion, les brûlements d'estomac et les rapports sûrs causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac.

Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations de coeur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

SEUL AGENT:  
LA PHARMACIE  
HOULE

A votre service  
140 Notre-Dame, Tél. 57  
En face du Bureau de Poste  
TROIS-RIVIERES



### LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire  
publié le jeudi  
par

Les Editions du Bien Public,  
(Firme enregistrée)  
aux ateliers de  
l'Imprimerie du Bien Public.  
1563, rue Royale. Tél. 640.  
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT

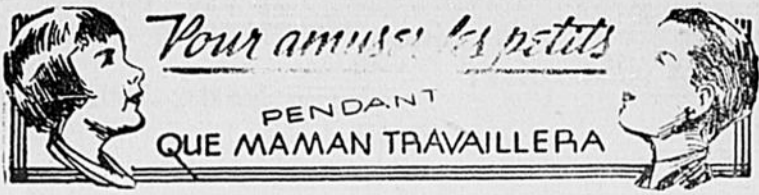
1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-proprétaires:  
Raymond DOUVILLE  
Clément MARCHAND

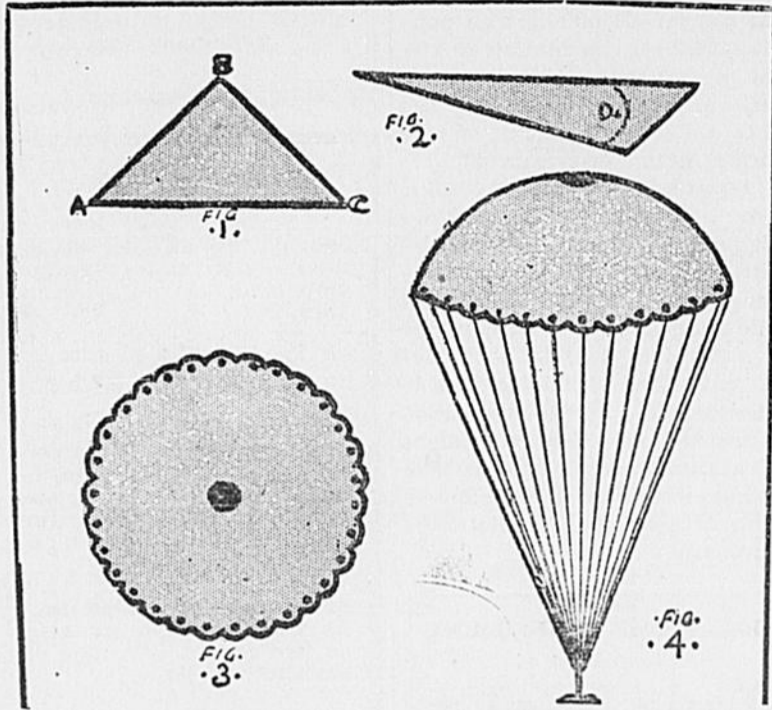
### Cadavres japonais sur la route de Buna



Les troupes américaines et australiennes, bataillant pour se frayer un chemin jusqu'à Buna, découvrent des cadavres de Japonais dans la jungle. Dans leur retraite les Jaunes laissèrent leurs blessés derrière eux.



Dans un morceau de papier. — Un parachute



Prenez un papier, taillé de forme carrée et pliez-le de coin à coin, faisant un triangle (1). Pliez coins C. B. et encore une autre fois, de coin à coin, en repliant comme en fig. 2. Marquez au crayon la courbe et percez un trou à travers l'épaisseur du papier, (D), avec une aiguille. Ouvrez: vous aurez la figure 3. Maintenant procurez-vous 16 fils de coton d'égale longueur, et passez-les dans chaque trou, ramenant les 16 ensemble au bout; vous les attacherez ensemble sur une petite rondelle de carton. Le parachute sera terminé; et si vous l'essayez en plein air, un jour de grand vent, vous le verrez, à votre surprise, voler très haut au-dessus de votre tête.

**Cinéma de PARIS**

Le film "La Rue sans Joie" que nous verrons samedi au Cinéma de Paris servit à faire connaître, au temps du muet, la Garbo. La production française a cru que le sujet méritait une édition au parlant et l'essai s'avéra un très gros succès.

L'action se déroule dans une grande ville et sert à nous montrer les misères qui s'y ca. nt. Film réaliste, sans inutiles excès, le film montre franchement les choses sans viser à l'idéologie sociale. On verra les dangers qui guettent jeunes filles que la misère jettent dans le désespoir.

Une intrigue mi-policrière, midramatique s'élabore sur une multitude de scènes bien faites pour tenir les nerfs des spectateurs dans un état constant de surexcitation. Et la distribution est digne de ce grand sujet. Dita Parlo reprend le rôle de Greta Garbo; Albert Préjean, Alcover, Line Noro, Mila Parély et Fréhel font des compositions remarquables et Marguerite Deval domine certaines scènes. Le couple Préjean-Parlo de plus en plus sympathique se taille une belle place.

Le second film à l'affiche sera "Une Java", un beau drame policier qui met en présence deux bandes de mauvais sujets dans un pittoresque décor du "milieu". Cela nous vaut des bagarres de la

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

**HORIZONTALEMENT**

- 1.—Qui est garni d'acier — Substance aromatique.
- 2.—Faire un racinage sur la couverture d'un livre — Peigne de tisserand.
- 3.—Fleuve d'Espagne — Qui gère.
- 4.—Clair pour égoutter les fromages — Très petit golfe.
- 5.—Dénué d'esprit — Allure du cheval — 2e conjugaison.

- 6.—Ville d'Allemagne (Thuringe) — Sentiment.
- 7.—1ère conjugaison — Instrument servant à attaquer ou à défendre — Enleva.
- 8.—Vin de palmier et de cocotier — Accusai.
- 9.—Conduire en menant — Gros et court.
- 10.—Charrois, convois de bagages retardant la marche d'une armée.
- 11.—Sacrifice du corps et du sang de Jésus Christ — Crochets de fer.

**Solution du problème précédent**

M	A	L	A	D	E	S	T	E	R
A	M	E	R	P	A	M	E	L	A
N	I	V	E	L	A	E	S	U	S
R	E	N	I	T	E	N	T	E	S
A	A	I	M	A	G	E	E	I	
G	L	A	C	E	A	S	S	I	S
R	D	I	O	R	A	I	T	N	E
E	T	A	L	I	A	G	E	R	A
G	A	G	E	O	S	E	R	E	Z
A	L	E	S	E	R	L	E	R	E
T	E	S	H	A	U	S	S	E	E

**VERTICALEMENT**

- 1.—Palmeraies des régions chaudes de l'ancien continent — Partie la plus fine de la laine cardée.
- 2.—Dépêche télégraphique, envoyée par câble.
- 3.—Rédigée, compose — Laine de soie très forte.
- 4.—Prennes une expression de gaieté — Rainettes.
- 5.—Préposition: dans — Etoile de cinéma — Ville des Pays-Bas (Geldre).
- 6.—Ville de Hongrie — Uni à une femme par le lien conjugal.
- 7.—Epoque — Avoir la hardiesse — Pronom personnel (1ère pers.).
- 8.—Femelle du rat — Pirre formée de petits grains de quartz agglomérés.
- 9.—Nom officiel de la Perse — Lions avec un noeud.
- 10.—Qui a de la consistance.
- 11.—Suivre une action en justice — Secondas, assistas.

**Le meurtre organisé se continue**

Londres. — Un poste clandestin de radio en France rapporte que treize paysans de Normandie viennent d'être fusillés, sur l'ordre. On les accusait d'avoir organisé du sabotage; d'autres Français ont été condamnés à des peines de travaux forcés. Les nazis craignent que malgré les événements de Méditerranée, l'invasion de l'Europe par le nord reste fort possible.

plus belle qualité cinématographique. Aimos et Berval sont épatants en gars rivaux et Mireille Perrey apporte toute sa beauté troublante au personnage du film

danseuse. Tout le long du film on entend un air de bal musette qui donne son atmosphère à ce film qui fera la joie des amateurs de drame d'action.



J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.  
Roland Nobert, C.A.

**René de Cotret, Ferron & Cie**

Auditeurs et Syndics  
Comptables Licenciés

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

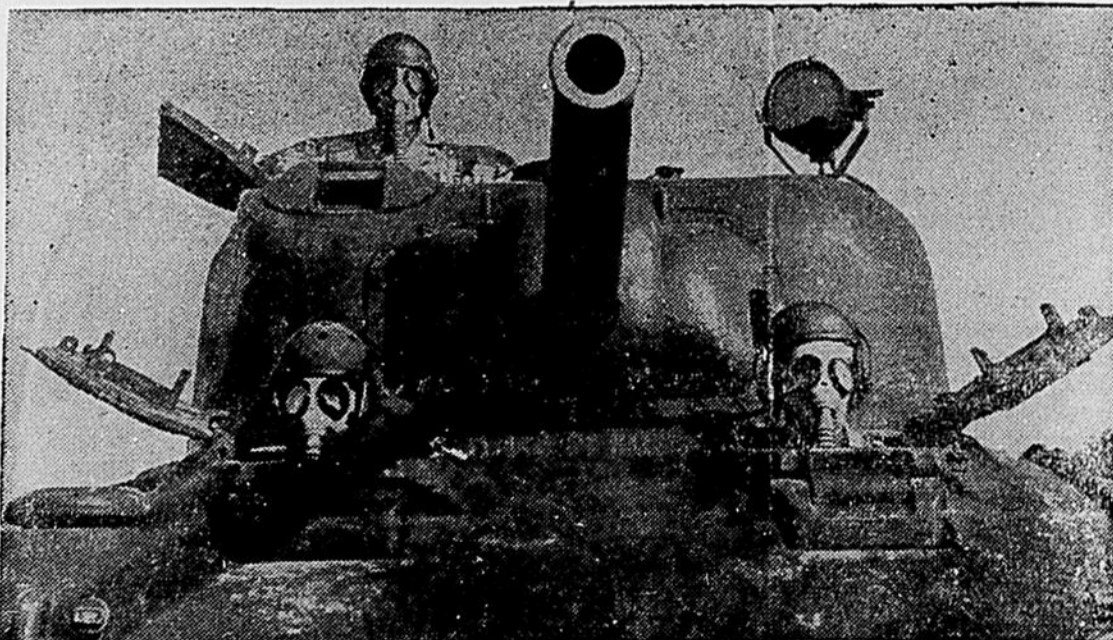
**TOUX RHUMES**  
TENACES, ENRACINÉS  
Rapidement soulagés par le plus Grand Vendeur au Canada des Remèdes Contre la Toux et le Rhume  
**BUCKLEY'S MIXTURE**

**ENCOURAGEZ les ANNONCEURS**

C'est soutenir efficacement le journal qui vous renseigne de façon impartiale et complète sur toutes les questions d'actualité de chaque semaine

DU BIEN PUBLIC

**Un tank américain prêt pour la bataille**



Ceci peut ressembler à un cauchemar, mais c'est en réalité un tank américain que les forces mécanisées des Etats-Unis utilisent. Les masques à gaz des membres de l'équipage donnent un aspect plus effrayant au monstre. Il faut que l'équipage porte le masque dans toutes les conditions de combat.



POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES  
APPELEZ

**437**

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

**Charbonnerie St-Laurent, Ltée**

Rue Du Fleuve.

Succ<sup>e</sup> rue Milot.



# LA VIE LITTÉRAIRE

## JULIEN GREEN

Que sait-on de Julien Green ? D'aucuns le croient un romancier français comme tant d'autres. Les gens informés le savent un écrivain français, d'origine américaine. Ce qui est juste. Non seulement l'auteur de "Mont-Cinère" se réclame de la nationalité américaine, mais il naquit à Paris, de parents américains. Il écrivit en français la presque totalité de ses livres. Depuis les débuts de la guerre, les journaux lui accordent souvent leur attention. D'abord, Julien Green revient au pays de ses pères, ce qui est son droit, peu après la chute de la France. Il consacre à celle-ci, blessée et saignante, des articles que reproduisent les feuilles canadiennes, et où chaque ligne respire son amour du beau pays qu'il connaît mieux que le sien. Puis les nouvelles le concernant se suivent: il publie à New York sa première oeuvre en anglais, "Memories of Happy Days", soit une autobiographie qui complète les deux volumes de son "Journal" parus en France, il reçoit pour cet ouvrage le prix annuel des éditeurs "Harper and Brothers", (\$12,500), qu'il partage avec un autre écrivain, John-Andrew Rice; il prend du service dans l'armée américaine, qui le stationne au camp Meade, puis au camp Ritchie.

devient souvent hallucinant. Il étudie des êtres étranges, isolés et refoulés qui appartiennent à une humanité aussi troublante que troublée. S'ils se recrutent dans le milieu bourgeois, ses personnages sont la proie de vives passions. Rien n'y paraît dans leurs rapports avec le reste des hommes, mais leur vie intérieure ne connaît point de repos. Green débute en 1926 par un coup de maître, ce "Mont-Cinère", étude puissante de l'avarice, qui invite au parallèle avec l'"Eugénie Grandet" de Balzac. L'oeuvre de l'écrivain comprend une douzaine de volumes, dont les plus connus sont, outre "Mont-Cinère": "Aldienne Mesurat", "Léviathan", "Epaves", le "Journal". Ses livres furent tous traduits en anglais et publiés en Amérique. On ignore assez généralement que Julien Green est le frère d'Anne Green, romancière américaine, qui grandit comme lui en France, y étudia au Lycée Molière, choisit la France comme toile de fond à son oeuvre, — "Winchester - House", (1936), excepté, — mais écrit dans sa langue maternelle, l'anglais. Anne Green naît à Savannah, Georgie, le 11 novembre 1899, et Julien à Paris, l'année suivante.

x x x

Ce Julien est le dernier-né d'une famille comptant déjà cinq filles. Originaire de la Virginie, son père se rend en France comme représentant de la "Southern Cotton Oil Company, ce qui explique l'accident de sa naissance à Pa-

ris. Sa mère est native de Savannah. Julien Green poursuit ses études dans la Ville-Lumière, sert comme ambulancier en 1917, à Verdun et sur le front italien, s'engage dans l'artillerie française, en 1918. L'année suivante, âgé de 19 ans, il débarque aux Etats-Unis pour la première fois, passe trois ans à l'Université de Virginie. De retour à Paris, il se mêle au mouvement littéraire et artistique, étudie la peinture, débute finalement dans les lettres, en 1926. Jusqu'à 1930, il publie un livre chaque année, puis sa production se stabilise au rythme d'un par deux ou trois ans. Sa soeur Anne ne publie qu'en 1930 son premier roman, après y avoir été engagée par un éditeur américain. Elle s'occupait jusque là de journalisme. Jusqu'à 1940, inclusivement, on lui doit onze ouvrages, dont plusieurs traitent, sous un angle ou sous un autre, des expatriés américains en terre européenne. Dans l'ensemble, son oeuvre n'atteint pas au niveau de celui de son frère. Aux Etats-Unis, celui-ci est considéré comme exotiste. Il n'a d'américain, estime-t-on, que son origine. Non seulement il écrit en français, note Fred-B. Millett, mais sa psychologie est française, et d'un genre si particulier qu'elle semble légèrement exotique aux Français eux-mêmes. Jusqu'aux perturbations amenées par la guerre, Anne et Julien Green vivaient ensemble à Paris, dans un appartement rempli de livres, de souvenirs et de tableaux.

L'ILLETTE.

### Etudes Historiques par l'abbé Albert Tessier

L'abbé Albert Tessier, à son cours du mardi, 1er décembre, à Radio-Collège, parlera sous le titre "L'Angleterre s'intéresse à l'Amérique, de Cabot, de Hudson, de Davis et de Frobenius". La semaine suivante, il parlera en rappelant l'intervention de la France, de Verrazano et de Cartier.

Le sketch historique du 1er décembre a pour sous-titre: Jean Cabot croit avoir trouvé le pays du Grand Khan.

### Un nouveau livre de Ringuet

Un nouveau livre de Ringuet paraîtra sous peu aux Editions Variétés. Ce n'est pas un roman que nous offre cette fois l'auteur de "Trente Arpents". "Un monde était leur empire", avec cartes et illustrations, refait l'histoire de l'Amérique avant l'arrivée des Européens. Ringuet évoque la vie des Mayas, des Incas, des Indiens d'Amérique. On voit grandir et mourir des empires qui ont compté parmi les plus grands du monde. Ce sera sans contredit un ouvrage exceptionnel chez nous et qui suscitera le plus vif intérêt.

### La littérature Anglo-Américaine née de la Guerre

Le major Pierre A. Daviault donnera une série de causeries à Radio-Canada, en décembre, sur la littérature anglo-américaine née de la guerre. Sa première causerie passera le vendredi, 4 décembre, à 9h45 du soir. Ce sera un excellent moyen de connaître ce qui s'est écrit de plus important et de plus révélateur ces derniers temps en Angleterre et aux Etats-Unis.

## Grandes assises à Chicago de la Radio Educative

La formation du caractère, les problèmes de l'après-guerre, etc.

Les assises annuelles de la radio éducative aux Etats-Unis ont eu lieu la semaine dernière à Chicago sous les auspices du Conseil de l'éducation de cette ville.

Nombre de personnalités du monde de l'enseignement et de la radio tant des Etats-Unis que du Canada ont pris part aux débats et présenté des travaux. Mlle Geneviève Barré, des services publicitaires et de radio-collège (réseau anglais) représentait le groupe de Montréal.

Les travaux ont porté sur tous les domaines de la vie intellectuelle et artistique et sur divers sujets comme celui, par exemple, se rattachant aux problèmes de

l'après-guerre. La radio éducative doit apporter une enthousiaste collaboration à la formation des caractères, au développement du goût, au réveil d'un patriotisme sain. Les jeunes, ceux de la nouvelle génération, ne doivent pas s'enfermer dans la doctrine de "l'isolationisme" mais apprendre à mieux connaître les groupes ethniques qui les entourent et par là, trouver un nouvel idéal dans le travail de la pacification dans le monde. Il ne faut pas seulement gagner la guerre, il faut aussi gagner la paix. On a abordé dans divers groupes la question de la vie spirituelle et celle de la réhabilitation des consciences et de la morale.

### M. Anatole Désy à Radio-Canada

M. Anatole Désy, professeur à l'Ecole des Sciences Sociales, économiques et politiques, Université de Montréal, donnera des causeries, en décembre, à Radio-Canada, sur quelques-uns des principaux ouvrages publiés depuis la guerre, en marge du Mein Kampf de Hitler. M. Désy inaugurera cette tribune le jeudi, 10 décembre, à six heures et demie du soir.

### Mensonge pour mensonge

Genève, Suisse. — Un message radiophonique en langue allemande, diffusé à toute l'Europe par la B.B.C., rapportait samedi

qu'une ouvrière dans une usine de la région de "Wuppertal", Allemagne du nord-ouest, a été renvoyée de son ouvrage et affligée d'une besogne beaucoup plus dure, parce qu'elle avait été surprise à lire "une vulgaire histoire d'amour" durant le discours de Hitler.

### Contre la barbarie fasciste

Genève, Suisse. — Les évêques de Trieste, de Fiume et de Gorizia ont protesté, dans une lettre adressée à Mussolini, contre les atrocités commises par les troupes italiennes en Sloveenie. Leur lettre déclare catégoriquement que les soldats ont massacré les populations entières de plusieurs villages, ne laissant en vie ni un vieillard, ni un seul bébé au berceau.

**PARLEZ**  
**DISTINCTEMENT,**  
**DIRECTEMENT**  
**DANS LE**  
**TRANSMETTEUR**

### Dégagez les lignes de téléphone pour faciliter la PRODUCTION DE GUERRE

Le téléphone est nécessaire à la production de guerre. Toutes les lignes téléphoniques dépendent les unes des autres: ne permettez pas que des délais inutiles retardent des messages d'importance vitale pour le pays.

#### AUTRES CONSEILS À OBSERVER

- 1 ASSUREZ-VOUS d'avoir le bon numéro. Vérifiez dans l'annuaire.
- 2 REPONDEZ sans délai quand la cloche sonne.
- 3 SOYEZ BREF. Dégagez votre ligne pour l'appel suivant.
- 4 EVITEZ les heures d'affluence pour vos appels interurbains.

L'économie de temps ainsi réalisée, multipliée par 6,500,000 appels quotidiens, peut être énorme.



En service actif



donnant des ailes aux mots

## "MES FICHES"

Un trésor de documentation à la portée de tous

### REVUE UNIQUE par son contenu :

On y trouve synthétisée la pensée des meilleurs auteurs sur des questions de philosophie, de religion, de politique, de sciences, de littérature, d'histoire, etc. Tous les domaines du savoir sont abordés.

### par sa présentation :

Les synthèses sont imprimées sur feuilles isolées, pour permettre une classification facile. Chaque fiche porte en vedette un titre-sujet ainsi qu'une cote décimale. On peut ainsi adopter, comme système de classification, le système alphabétique ou le système décimal.

### par son utilisation facile :

Pas besoin de découper, d'établir une référence: la fiche est toute prête à être classée. Un système méthodique de classification (tel qu'enseigné dans "Mes Fiches... comment les classifier", brochure en vente à \$0.15) permet de retrouver n'importe quelle synthèse en un minimum de temps.

La revue est bimensuelle et paraît dix mois par an. Chaque numéro contient 12 synthèses (124 pages). En un an, la revue fournit donc 480 pages de texte concis sur des sujets variés, cela pour la somme modique de \$1.00.

ÉDITIONS



Demandez un specimen gratuit aux

EDITIONS FIDES

3425, rue St-Denis, Montréal. Tél. HA. 7228

### Thé musical du Cercle Marie de l'Incarnation

Il aura lieu mercredi prochain,  
le 2 décembre. — Claire  
Gagnier, artiste invitée.

Le cercle Marie de l'Incarnation nous présentera pour la troisième année consécutive notre charmante artiste trifluvienne, Mlle Claire Gagnier, lors de son thé musical annuel. C'est dire toute la popularité dont jouit Mlle Gagnier près des fervents de ce charmant 5 à 7.



Le thé musical organisé par les membres du cercle Marie de l'Incarnation aura lieu cette année mercredi, le 2 décembre, au Château de Blois, à la salle Jacques Cartier. Comme par le passé les recettes seront pour acheter des layettes aux enfants pauvres de notre ville. Qui ne voudrait encourager une oeuvre aussi utile en même temps que se procurer un plaisir aussi délicat que de flatter son palais en même temps que ses oreilles.

L'oeuvre des berceaux fondée depuis déjà de nombreuses années est une oeuvre qui doit vivre, et qui mérite tout notre encouragement. Répondons donc nombreux à l'invitation que nous fait le cercle Marie de l'Incarnation de secourir nos enfants pauvres en les préservant du froid pour un hiver qui s'annonce très dur.

Vu les restrictions de guerre quelques personnes se demandent sans doute si au "thé musical", on servira encore du "thé". Mais oui! Plusieurs personnes ont bien voulu sacrifier une partie de leur ration, ainsi tout le monde pourra être servi comme par les années passées. Toutefois les personnes qui le boivent sucré devront apporter leur sucre, si elles veulent le déguster selon leur goût.

Les billets sont en vente depuis quelques jours chez les membres du cercle Marie de l'Incarnation, entre autres: Mme Raymond Douville, tél. 1539J, Mlle Françoise Lacoursière, tél. 827, Mlle Yolande Normand, tél. 3045J, Mlle Françoise Penneton, tél. 520, Mlle Jacqueline Mailhot, tél. 4109W, Mlle Thérèse Lajoie, tél. 1987, Mlle Jacqueline Fleury, tél. 207, Mlle Claire Garceau, tél. 645, Mlle Renée Labelle, tél. 1025. On peut s'en procurer aussi au magasin Lindsay, rue Notre-Dame.

**AVOCAT**  
**Roger LaRoche**  
B. A. L. LL. L.

Edifice Banque C. Nationale  
coin Hart et Des Forges  
Tél. Bureau 235. Rés. 2189w



Le major Albert Leduc, de Montréal, vient d'être nommé officier d'état-major (2e classe) dans la direction des services d'état-major.

### "Le gérant..."

(Suite de la page 1.)

juridique à la presse, le maire Rousseau a déclaré: "Je n'ai d'autre but que d'éclairer le public sur une question brûlante d'actualité, qui peut avoir des résultats profonds sur le sort de notre administration municipale. Je suis en cela ma ligne de conduite qui est de faire la lumière envers et contre tous sur la vie municipale."

Me Gagné déclare que les pouvoirs qui ne sont pas attribués exclusivement au gérant demeurent au conseil en corps. Cela semble certainement toute la partie législative, c'est-à-dire la passation des règlements, et, pour ces règlements, le conseil a toute l'initiative; il peut demander des rapports au gérant, mais celui-ci n'a rien à faire dans l'adoption. Son devoir consiste à faire exécuter ces règlements.

"Je crois, dit Me Gagné, que le conseil ne peut pas intervenir dans la direction des services municipaux. Là, le gérant a toute la discrétion, tant qu'il est gérant. Je crois aussi que le conseil n'a pas le droit d'engager un officier ou employé ni de prendre l'initiative de le destituer, puisque ce pouvoir est donné exclusivement au gérant".

"Le gérant, poursuit Me Gagné, a d'après la loi amendée, aujourd'hui, non seulement le droit de suspendre, mais il a le pouvoir exclusif d'engager et de destituer. Je crois que tous les règlements qui sont incompatibles avec l'article 1 de la nouvelle loi sont sans effet. Ils ne sauraient enlever au gérant aucun des pouvoirs qui lui sont donnés exclusivement et ils ne sauraient donner au conseil, aux commissions, au maire et aux échevins, aucun de ces mêmes pouvoirs."



Le quartier général de la Défense nationale annonce la nomination du capitaine Yves Bernier, de l'Artillerie royale canadienne, comme capitaine d'état-major dans la division de l'adjutant-général.

### Jubilé d'Or Professionnel du Dr DeBlois



Photo prise au Château de Blois à l'occasion d'une fête organisée récemment par les employés du Château et du Sanatorium pour le jubilé d'or professionnel du Dr. Charles de Blois.

Le Dr de Blois remercia ses employés pour leur beau geste de générosité ainsi que pour les magnifiques cadeaux. Au cours de son allocution, il a mentionné les noms et les états de service de son personnel; plusieurs sont à son emploi depuis plus de 25 ans. Il a rendu hommage aux disparus. "Comme je n'ai pas de texte" a-t-il dit, "je vais laisser parler mon coeur". Puis il a donné quelques sages conseils: "Continuez à vous aimer les uns les autres et à rester unis. Vous pratiquez la tempérance, c'est très bien, mais la tempérance du langage vaut encore mieux. Soyez bons, ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas que l'on fasse à vous-même. Voyez chez les gens les qualités plutôt que les défauts. Cultivez le sourire; c'est une grande force. En résumé, gardez la foi, l'espérance, surtout pratiquez la charité, LA VRAIE CHARITE qui comprend l'amour de Dieu et du prochain quelqu'il soit." Il a aussi rendu hommage à sa femme et à ses fils. Les prix de présence furent gagnés par Mesdemoiselles Labarre, Rouette, Lamarche, MM. A. Joseph, P.-O. Balthazar, C. Dubois et M. A. Gauvin pour la meilleure histoire. L'orchestre Gélinas joua les plus beaux morceaux de son répertoire.

### 422 otages meurent héroïquement

Londres. — Le gouvernement de Yougoslavie, en exil à Londres, apprend que dans la ville de Maribor, sise en cette partie de la Yougoslavie qu'on appelle la Slovénie, 172 otages ont été fusillés parce que des patriotes avaient fait sauter un train transportant des troupes. Sur cette ligne menant vers Trieste, sur l'Adriatique, et venant des usines de munitions de l'Allemagne méridionale, passent huit trains par jour, qui transportent des ravitaillements destinés à l'Afrique du Nord. C'est l'un d'eux que les slovènes ont fait sauter. Les Allemands ont questionné séparément chacun des 172 otages, espérant obtenir les noms des saboteurs. Pas un seul n'a daigné répondre: ils sont tous morts en silence. Les nazis ont été tellement exaspérés, qu'ils ont ensuite fusillé 150 autres otages à Cluj, pour le même "méfait". Ces martyrs ne se sont pas plaints davantage. On estime que 3,500 innocents ont été assassinés dans cette province de Slovénie, depuis le début de l'invasion de l'Axe, jusqu'à la fin du mois d'août dernier.



La musique rend moins vides les heures de solitude et d'ennui. Il n'y a cependant pas de raisons de laisser la radio ouverte pendant son sommeil et gaspiller ainsi de l'énergie électrique, si nécessaire aux usines de guerre du pays. Écoutez les bons programmes et fermez ensuite la radio au lieu de se fatiguer la tête toute la journée durant avec des histoires ou de la musique plus ou moins intéressantes.

**ENCOURAGEZ VOTRE  
JOURNAL LOCAL ET  
FAITES-LE LIRE.**



Une quinzaine de jeunes Français, enrôlés depuis plusieurs mois dans l'aviation du Général de Gaulle, sont passés ces jours derniers par Montréal en route pour Calgary où ils feront leur entraînement de pilotes. Tous sont anxieux de décrocher leurs ailes pour aller combattre sur tous les fronts du monde où l'on jugera bon de les envoyer. Première rangée, de gauche à droite: MM. André Viau, Jean Lorrain, Henri Laugier, professeur à la Sorbonne, professeur à l'École Libre des Hautes Études de New-York, ainsi qu'à l'Université de Montréal; Pierre Chéreau et André Hunter. Seconde rangée, dans le même ordre, MM. Pierre Duval, Jean Sébastien, Charles Beaudry et Louis Lefranc.